

ARTS WEEK-END

HUMOUR C 15
Réal Béliand, comique
dyslexique ▶



RETOUR C 11
Un disque de Souchon
après six ans d'absence ▶



«BORN TO RUN» C 7
La (re)naissance de Springsteen ▶



Il y a 25 ans,
Lennon,
le «héros de la classe ouvrière», disparaissait



Un fan obsédé de célébrité assassine l'artiste qu'il vénère après lui avoir demandé un autographe. Ce scénario pour le moins tordu est celui de *Stardust Memories*, film de Woody Allen paru le 26 septembre 1980. Le soir du lundi 8 décembre 1980, la réalité rejoint tristement la fiction : John Lennon succombe, dans des circonstances similaires, à l'agression de Mark David Chapman.

Un dossier à lire en pages C 2, C 3, C 4 et C 5

Automne

◆ **BERNARD DENAULT** ◆

VÊTEMENTS POUR HOMME

Place Ste-Foy
418 659 3416

Stylé 2006

IL Y A 25 ANS, JOHN LENNON...

MARK DAVID CHAPMAN

De fan à meurtrier

KATHLEEN LAVOIE
KLavoie@lesoleil.com

Dépressif chronique, Mark David Chapman n'avait d'autre plaisir dans la vie que la musique. Mais sa fidèle amie allait le trahir. Et il ne s'en remettrait jamais.

Mark David Chapman est né le 10 mai 1955, à Forth Worth, Texas. Après une enfance sans histoire, il affiche à l'adolescence ses premiers signes de rébellion. Il se laisse d'abord allonger les cheveux, puis se met à porter des vêtements militaires et à faire ses premières expériences avec le LDS. À l'université, il tombe en dépression sévère, intentant plusieurs fois à sa vie.

Sa lecture de *One Day at a Time* avait renforcé sa conviction que Lennon était un frimeur

Lorsqu'il émerge de son état dépressif, il se raccroche à la religion, devenant *born-again Christian*, et à la musique. Guitariste médiocre, Chapman trouve refuge dans le rock, principalement celui des Beatles, qui domine sa collection de disques.

À Honolulu, où il habite avec son épouse Gloria, une femme d'origine japonaise qu'il compare à Yoko Ono, il occupe tour à tour les emplois de typographe et d'agent de sécurité. Son der-



Au moment de son arrestation, Chapman avait sur lui le roman « *The Catcher in the Rye* », sur lequel il avait inscrit « Ceci est ma déclaration ».

nier patron, Joe Bustamonte, le décrit comme un employé « consciencieux et aimable », qui ne portait jamais d'arme au travail. Il gagnait à l'époque 4 \$ de l'heure et ne faisait jamais plus de 10 000 \$ par année.

C'est après avoir lu, en octobre 1980, la première entrevue accordée par John Lennon en cinq ans que Mark Chapman fait connaître pour la première fois son intention de visiter New York. Convenu que l'article du *Newsweek* dépeint Lennon comme un menteur et un fumiste, il se met à écouter sa musique de façon obsessive en cherchant des indices pour appuyer sa théorie. Le 18 octobre, il emprunte le livre *John Lennon: One Day at a Time* d'Anthony Fawcett dans une bibliothèque publique. Sa lecture renforce sa conviction que Lennon était un frimeur. Et la seule façon de faire cesser le mensonge était de le tuer.

Il commence alors à préparer son voyage à New York. Le 23 octobre, il quitte son job. « Le dernier jour où il a travaillé ici, a révélé Mike Bird, le rem-

plaçant de Chapman au poste d'agent de sécurité dans un édifice à logements de Waikiki, il a signé John Lennon dans le registre plutôt que Mark Chapman », rapportait LE SOLEIL à l'époque.

Son beau-père accepte de lui prêter 5000 \$ pour effectuer son voyage. Le 27 octobre, il se rend au magasin J and Sales d'Honolulu, où il achète un revolver de calibre 38. Le mercredi suivant, il prend l'avion pour New York.

En cinq jours passés devant le Dakota, Chapman ne rencontre pas une seule fois Lennon. Le 9 novembre, le portier Jay Hastings lui apprend que le musicien est parti en voyage. Gloria insiste pour qu'il rentre à Honolulu.

Trois jours avant la date fatidique du 8 décembre 1980, Mark David Chapman est de retour à New York, où il recommence à rôder autour du Dakota. Le lendemain, il se procure un exemplaire de *Double Fantasy*, le dernier album de Lennon. C'est grâce au disque qu'il parvient à approcher l'ex-Beatle, six heures avant de l'agresser.

Au moment de son arrestation, vers 23 h, il portait sur lui 14 heures d'enregistrements des Beatles, 2000 \$, une Bible et un exemplaire du *Catcher in the Rye* (L'Attrape-cœurs) de Salinger, un roman qui l'obsédait et sur lequel il avait inscrit « Ceci est ma déclaration ». Son plan était de demeurer silencieux après son geste. Il croyait que ses motivations étaient clairement exprimées dans le livre.

Le 25 août, Mark David Chapman reçoit une sentence à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle avant la fin du millénaire. Il a passé les 24 dernières années à la Attica State Prison, près de Buffalo, dans l'État de New York. Au cours des quatre dernières années, il a effectué trois demandes de libération conditionnelle. Elles lui ont toutes été refusées sur le compte des « intentions extrêmement malicieuses » du geste qu'il a posé à l'endroit de John Lennon.

UNE PHOTO DEVENUE CÉLÈBRE



C'est un photographe amateur de 21 ans du New Jersey, Paul Goresch, qui avait croqué la scène désormais célèbre de John Lennon donnant un autographe à Mark David Chapman, six heures avant que ce dernier ne pointe son arme en direction de l'ex-Beatles. Goresch avait expliqué qu'il prenait souvent des photos de Lennon. « J'attendais qu'il sorte de son appartement pour le photographe. » Il avait décrit Lennon comme étant « chaleureux » et « très gentil ». Le jour du meurtre, Goresch avait remarqué la présence de Chapman devant l'édifice Dakota, où résidait Lennon. « Il trainait là. » Avant d'offrir la photo au quotidien *Daily News* (qui a payé 10 000 \$ pour le négatif), il avait téléphoné à la police de New York en mentionnant qu'il croyait avoir la photo du meurtrier. À deux reprises, un policier lui avait coupé le fil au nez. C'est par l'entremise de la défunte agence UPI que LE SOLEIL avait à l'époque obtenu l'exclusivité de cette photo pour la région de Québec. K.L.

Sources: LE SOLEIL, UPI

Des enregistrements audio de Chapman, datant de 1991 et 1992, et devant être diffusés pour la première fois hier au réseau NBC, font découvrir un homme profondément troublé. « Voilà un homme qui avait le monde à ses pieds, et moi... j'étais juste une per-

sonne, sans personnalité. Quelque chose en moi s'est cassé... Et je me souviens avoir pensé que peut-être mon identité se révélerait dans le meurtre de John Lennon. »

Sources: AFP, AP, NYTNS, UPI, LE SOLEIL, Le Dictionnaire illustré du rock et Q Magazine

SUDOKU

Par Fabien Savary

				4			3
		3	1	8		6	7
	7	6					
		5	8				
1				5			8
9						1	4
5			6	9			
				4			1
	6				3		

Niveau de difficulté : DIFFICILE

0118

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier sudoku

1	5	7	2	4	6	9	3	8
9	4	3	5	8	7	1	6	2
8	6	2	3	1	9	4	7	5
2	9	6	4	3	8	7	5	1
7	3	5	1	9	2	8	4	6
4	8	1	7	6	5	2	9	3
6	7	9	8	5	1	3	2	4
3	2	8	6	7	4	5	1	9
5	1	4	9	2	3	6	8	7

Ce jeu est une réalisation de Ludipresse. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site www.les-mordus.com ou écrivez-nous à info@les-mordus.com

0117

35^e édition

le Théâtre du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

LUNDI 21 NOVEMBRE À 20 H

LES MANUSCRITS DU DELUGE

de MICHEL MARC BOUCHARD

Mise en lecture
Gill Champagne

Avec
Lise Castonguay
Jacques-Henri Gagnon
Hugo Lamarre, Roland Lepage
Paule Savard et Denise Verville

La lecture sera suivie d'une discussion avec Michel Marc Bouchard et les interprètes.

Réservations : 643-8131

2\$ abonnés étudiants

6\$ grand public

GRAND défi

DES CHIFFRES & DES LETTRES

LE SOLEIL **SSQ** Assurances générales

Amateurs de **SUDOKU** et **SUPERGRILLE** à vos neurones!

Participez à notre « Grand défi des chiffres et des lettres », en complétant le jeu de votre choix et en l'annexant au bulletin de participation ci-joint.

Jusqu'au 25 mars 2006, 8 finalistes par catégorie* à toutes les semaines! Et le samedi 22 avril 2006, une grande finale réunissant 300 participants au Salon du livre de Québec!

Participez également au volet Internet « SUDOKU » de notre concours. 2 000\$, offert par SSQ Assurances générales, tiré parmi tous les participants à la fin du concours. sudoku.lesoleil.com

Plus de 6 000\$ en prix!

PRIX ET CATÉGORIES* :

SUDOKU junior	SUDOKU adultes	SUPERGRILLE adultes seulement
11-17 ANS		
8 FINALISTES / SEMAINE	8 FINALISTES / SEMAINE	8 FINALISTES / SEMAINE
2 000\$ offert par SSQ Assurances générales, pour le grand gagnant le 22 avril 2006	2 000\$ offert par SSQ Assurances générales, pour le grand gagnant le 22 avril 2006	2 000\$ offert par SSQ Assurances générales, pour le grand gagnant le 22 avril 2006

PREMIÈRE SEMI-FINALE LE SAMEDI 21 JANVIER

GRAND défi DES CHIFFRES & DES LETTRES

Sudoku junior ☐ Sudoku ☐ Supergrille ☐

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. : (rés.) _____ (bur.) _____ Âge : _____

Une personne ne peut être finaliste dans plus d'une catégorie. Postez votre bulletin et la grille à :

Concours « GRAND DÉFI »

a/s Supergrille, Sudoku adultes ou Sudoku junior

C.P. 15170, Québec, QC G1K 9J1 ou déposez le tout à nos bureaux au 410, Charest Est, Québec.

Règlements disponibles* au Soleil ou au sudoku.lesoleil.com

IL Y A 25 ANS, JOHN LENNON...

► Lennon en cinq temps

Sous les bombes d'Hitler

John Lennon est né au son des bombes d'Hitler le 9 octobre 1940, à Liverpool. Sa mère, Julia Stanley, lui donne le deuxième prénom de Winston en l'honneur du premier ministre Churchill. Après le divorce de ses parents, en 1946, John vivra un temps avec sa mère et son nouveau conjoint, John «Bobby» Dykins, avant d'être pris en charge par ses oncle et tante, George et Mimi Smith.



ARCHIVES LE SOLEIL



AP

Un premier groupe

John Lennon fréquentera tour à tour la Dovedale Road Primary School, la Quarry Bank High School et le Liverpool College of Art. Le 15 juillet 1958, Julia trouve la mort après avoir été renversée par une voiture. À la même époque, John forme son premier groupe, les Quarry Men (photo). Le groupe participera à de nombreux concours en plus de se produire lors de soirées scolaires. C'est lors d'un concert à Woolton Parish Church que John rencontre Paul McCartney.

La Beatlemania

Après plusieurs incarnations, les Beatles trouvent leur forme définitive en 1961. Entre 1960 et 1962, ils se produisent régulièrement à Hambourg, en

Allemagne, et au Cavern Club, de Liverpool. Un article flatteur dans un magazine attire l'attention du disquaire Brian Epstein, qui met le groupe sous contrat et



ARCHIVES LE SOLEIL, AP

lui fait décrocher une entente avec Parlophone en 1962. L'année suivante, les Beatles obtiennent plusieurs numéros uns, dont *Love Me Do*. Cette série de succès britanniques est à l'origine du premier voyage des Beatles aux États-Unis en 1964. Le groupe y effectuera un passage remarqué au *Ed Sullivan Show* (photo). Dans l'intervalle, John Lennon épouse Cynthia Powell et devient père pour la première fois (John Charles Julian Lennon, 8 avril 1963).

Les années Yoko

En 1966, les Beatles cessent définitivement de se produire tout en poursuivant leur travail en studio. C'est à ce moment



ARCHIVES LE SOLEIL, PC

que John rencontre Yoko Ono, une artiste de l'avant-garde. En 1968, John et Cynthia divorcent. En mars 1969, John épouse Yoko. Deux mois plus tard, le célèbre couple entreprend un *bed-in* d'une semaine dans la chambre 1742 de l'hôtel Reine-Elizabeth à Montréal (photo). Ils y enregistrent l'hymne à la paix *Give Peace a Chance*.

Le testament musical

Après la dissolution des Beatles en 1971, John et Yoko quittent l'Angleterre pour New York. L'ex-Beatles se consacre désormais à sa



ARCHIVES LE SOLEIL, PC

carrière solo avant de s'effacer, en 1975, pour s'occuper de son épouse et de son deuxième fils, Sean Taro Ono Lennon, né le jour de son anniversaire (9 octobre 1975). Cinq ans plus tard, il entre à nouveau en studio pour l'enregistrement de *Double Fantasy* (photo), qui deviendra son testament musical. John Winston Ono Lennon — il avait fait modifier son nom après son mariage avec Yoko — tombait au son des quatre balles de Mark David Chapman le 8 décembre 1980, à 22 h 52.

Sources : www.lennon.net, Kathleen Lavoie, LE SOLEIL et Le Dictionnaire illustré du rock

Autopsie d'un jour fatidique

KATHLEEN LAVOIE
KLavoie@lesoleil.com

■ «*They're gonna crucify me*», chantaient Lennon en 1969, comme s'il savait déjà quel destin tragique l'attendait. Personne n'aurait pourtant pu prédire les événements qui allaient mener à la fin de l'un des plus grands héros populaires du XX^e siècle.

À l'époque, John Lennon venait tout juste de sortir de l'ombre, lui qui avait, au cours des cinq années précédentes, mené une existence recluse et extravagante en compagnie de son épouse Yoko Ono et de leur fils Sean.

Après la naissance de ce dernier, l'ex-Beatle avait exprimé le désir, dans un accès féministe, de s'occuper de son enfant et d'échanger avec Yoko les tâches imparties traditionnellement à l'homme et à la femme. C'est ainsi que cette dernière s'est mise à gérer leur carrière pendant que le musicien prenait en charge enfant et cuisine, dans la vaste résidence qu'ils occupaient au Dakota — un immeuble néogothique de West Central Park qui servait de décor au film *Rosemary's Baby*, signé Roman Polanski.

Élément déclencheur du retour sur disque de Lennon, un houleux voyage en mer effectué l'été précédent aux Bermudes a replacé le musicien sur le chemin de l'inspiration. C'était sans savoir que Yoko composait également de son côté. À son retour à New York, l'idée de proposer un album conjoint s'est imposée.

Les séances d'enregistrement de ce qui allait devenir *Double Fantasy*, titre inspiré du nom d'une fleur que Lennon avait découverte aux Bermudes, permirent de graver 20 chansons. Le 17 novembre, l'album voyait le jour, recevant des critiques mitigées. Personne ne se serait douté qu'il constituerait le testament musical de Lennon.

TROUBLANTE RENCONTRE

Peu exceptionnelle en soi, la journée du 8 décembre 1980 est consacrée à la promotion de ce nouvel album. À 10 h, John et Yoko reçoivent dans leur bureau du Dakota Building une équipe de la radio RKO. Un peu après midi, c'est au tour de la réputée photographe du *Rolling Stone*, Annie Leibovitz, de visiter le duo. Son cliché d'un John Lennon nu enserrant une Yoko Ono simplement vêtue, qui fera la page frontispice du numéro du 22 janvier 1981, sera le dernier du couple. Vers 16 h, Yoko et John quittent l'immeuble pour la Hit Factory, où ils enregistrent *Walking on Thin Ice*, une piste disco destinée à l'album qui suivrait *Double Fantasy*.

Comme la limousine qui doit les prendre tarde à se présenter, le couple accepte l'invitation de l'équipe de RKO de les accompagner. Avant de le faire, Lennon accède à la demande d'autographe d'un fan. Il s'agit de Mark David Chapman. Une image troublante que l'appareil du photographe Paul Goresch fera à jamais...

Au moment de cette première rencontre avec Lennon, il y a trois jours que Chapman, un homme de 25 ans originaire d'Honolulu, rôde autour du Dakota dans l'espoir de voir apparaître l'homme qu'il admire avant de le honnir au point de le tuer, convaincu que Lennon, un millionnaire, ne vit pas selon les principes de partage et d'égalité qu'il défend sur la place publique. Il passe le reste de la soirée à attendre le retour de l'ex-Beatle afin de mettre en œuvre son projet assassin.

SOIRÉE TRAGIQUE

Vers 22 h 30, après plusieurs heures de travail à la Hit Factory, le célèbre studio de la 54^e Rue Ouest, John et Yoko décident d'aller prendre une bouchée dans un restaurant avant de retourner à la maison, où se trouve Sean. En cours de route, le couple change d'idée et rentre au Dakota. C'est les bras chargés des cassettes fraîchement enregistrées et d'une enregistreuse que John Lennon sort le premier de la limousine pour se diriger vers la porte de service de l'édifice. Yoko le suit de près. Sortant de l'ombre, Chapman s'installe en position de tir et vide d'un trait le chargeur de son calibre 38. Les deux premières balles atteignent Lennon au dos, les deux suivantes à l'épaule et la cinquième se perd dans la



Des policiers montent la garde devant le Dakota après l'assassinat.

fenêtre de la porte de la conciergerie de l'édifice. Lennon, ensanglanté, gravit les six marches qui mènent à la pièce. Yoko l'y rejoint.

Le portier Jay Hastings contacte la police. Les agents Steve Spiro et Peter Culler du New York Police Department (NYPD) sont les premiers arrivés. Leur réaction initiale est d'arrêter Hastings. Un deuxième portier les dirige plutôt du côté de Chapman, qui est demeuré sur les lieux.

Deux autres policiers, Bill Gamble et James Moran, sont envoyés en renfort. Sans attendre l'ambulance, ces derniers décident de transporter eux-mêmes Lennon jusqu'à l'hôpital le plus proche, le St. Luke's — Roosevelt Hospital, sur la 59^e Rue Ouest. Trois minutes après son arrivée à l'hôpital, le musicien subit une chirurgie d'urgence. Malgré des transfusions de sang massives — il avait perdu la presque totalité de son sang —, John Winston Ono Lennon meurt à 23 h 07.

LA CONSTERNATION

À 23 h 15, le Dr Stephan Lynn, directeur de l'urgence, apprend la nouvelle à Yoko, qui, sous le choc, demeure stoïque. « Il n'avait pas la moindre chance de survivre au premier coup de feu qui l'a atteint », déclare à la presse le Dr Lynn, ajoutant que cette première balle avait sectionné une artère principale.

Quelques minutes plus tard, la sécurité est renforcée autour de l'hôpital Roosevelt et du Dakota,

où des centaines d'admirateurs se sont rassemblés. En raison de menaces de mort lui ayant été formulées, Mark David Chapman, qui devait être détenu jusqu'au 6 janvier à l'hôpital psychiatrique Bellevue, est également entouré de mesures exceptionnelles. Pour sa propre sécurité, il est ensuite transféré dans une prison de la East River.

Des marques de sympathie provenant de partout dans le monde n'allaient pas tarder à déferler. Aux États-Unis et en Angleterre, l'annonce du meurtre de Lennon a bouleversé les programmations des radios et des télévisions. En URSS, où on ne présentait que très rarement d'images des Beatles, les télédiffusent aussi la nouvelle. À Toronto, un rassemblement spontané voyait 10 000 personnes se retrouver devant l'hôtel de ville pour chanter « *All we are saying is give peace a chance* ». À Liverpool, le Cavern Club où les Beatles ont fait leurs débuts a été muré de fleurs. À Québec, une vingtaine d'étudiants bravaient un froid sibérien pour tenir une marche sur la rue Saint-Jean.

Au sein des ex-Beatles, c'est la consternation. « C'est trop dur à avaler pour l'instant », déclare Paul McCartney, quelques heures après l'événement. John était un type formidable. Il va être regretté dans le monde entier. »

Terrassé, Ringo Star préfère garder le silence. Dans la population, le sentiment d'avoir été dépossédé d'un héros se répand. Outre l'exceptionnel essor des ventes d'albums de Lennon, des vigiles sont organisées à sa mémoire. Le Dakota est l'un des théâtres de rassemblement, au grand dam de Yoko Ono.

« Yoko est choquée par la présence de gens saouls, qui font la fête en bas et lui demandent de venir à la fenêtre », déclare le producteur David Geffen à ce sujet.

Voilà peut-être pourquoi Yoko Ono avait annoncé, le surlendemain de la tragédie, qu'il n'y aurait pas de funérailles, seulement une grande manifestation silencieuse le dimanche suivant. Le même jour, John Lennon était incinéré dans le plus grand secret en banlieue new-yorkaise. Ses cendres ont été remises à Yoko, qui n'a jamais révélé l'endroit où elle les avait enterrées.

Un mois après la mort de John Lennon, Yoko Ono se met à la tâche de mixer les titres restants des séances d'enregistrement de *Double Fantasy*. L'album *Milk and Honey* allait paraître en 1984. La voix de John Lennon allait, elle, continuer de résonner.

Sources : AFP, AP, NYTNS, UPI, LE SOLEIL, Le Dictionnaire illustré du rock (Larousse) et Q Magazine



ARCHIVES LE SOLEIL, AP

Au Roosevelt Hospital, Yoko Ono est réconfortée par le producteur David Geffen, de l'étiquette de disques du même nom.

Grand Théâtre

35 ans de passions

6 FÉLIX dont
Révélation de
l'année et
Album populaire de
l'année
ADISQ 2005

Pierre Lapointe

La Forêt des mal-aimés en

SUPERMUSICOSCOPE

Première
partie :
MARCO
CALLIARI

24 novembre à 20 h

Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

Billetterie 643-8131 1 877 643-8131

LE SOLEIL

Fouille cool

Fouille cool

Grand Théâtre
de Québec

Inscrivez-vous !

Formulaire d'inscription dans le guide télé voilà ! d'aujourd'hui.

Courez la chance de participer à la grande finale du 8 avril 2006
à l'Assemblée nationale du Québec.



DICTIONNAIRE DES
AMÉRIQUES

QUÉBEC, BERCEAU DE LA FRANCOPHONIE EN AMÉRIQUE

Québec

telequebec.tv

Télé-Québec

Du nouveau cette année

Un seul test de qualification, le samedi 21 janvier 2006.
Pour en savoir plus, consultez le site www.dictionnairedesamericques.com

Partenaire majeur :

Québec

La Capitale

LE SOLEIL

LAROUSSE

91.9

IL Y A 25 ANS, JOHN LENNON...

Un legs inestimable

KATHLEEN LAVOIE
KLavoie@lesoleil.com

■ Si, à sa mort, John Lennon valait 280 millions \$ US, ce qui lui avait assuré une place dans le palmarès des 400 plus grosses fortunes américaines du magazine *Fortune*, son legs musical, lui, est à ce jour inestimable.

Selon des évaluations de l'époque, les possessions de John Lennon se montaient à 250 millions \$ US en 1980. En plus des cinq appartements qu'il possédait au Dakota Building (comprenant entrepôt de fourrures et chambre froide !), son pied-à-terre new-yorkais, l'ex-Beatle était propriétaire de nombreuses résidences de luxe à Long Island et à Palm Beach, d'œuvres d'art (dont *Les Jeunes Filles au bord de la mer* de Renoir et un sarcophage égyptien de la XXVI^e dynastie !), d'une écurie de voitures Mercedes, en plus de détenir de grandes fermes sur la côte Est américaine, où il élevait des bovins de valeur.

Quelques mois avant sa mort, l'une de ses bêtes, une vache Holstein, s'est d'ailleurs vendue au coût exorbitant de 313 600 \$, établissant un record du monde.

La fortune personnelle de l'ex-Beatle n'est pas non plus à négliger. Elle se chiffrait, en 1980, à 30 millions \$ US. Seulement en droits de tous genres, il recevait à l'époque 14 millions \$ US par année.

Par testament, John Lennon a légué la grande majorité de cette fortune (environ 253 millions \$ US), en répartition égale, à ses deux fils, Julian et Sean. L'argent a été placé en fiducie et leur a été remis à leur majorité. De son côté, Yoko recevait 15 millions \$ US et devenait son exécutrice testamentaire et l'administratrice de ses biens. Le docu-

ment comprenait également une clause qui stipulait que tout héritier qui contesterait son héritage le perdrait.

MUSIQUE

Sur le plan musical, il demeure difficile, même aujourd'hui, de déterminer la valeur de l'héritage de John Lennon, voire de le qualifier. En plus de la discographie des Beatles et d'une douzaine d'albums solo, il constitue une source d'inspiration persistante pour des générations de musiciens.

« Il représente différentes choses pour différentes personnes, croit Tony Levin. À mes yeux, le plus grand cadeau qu'il nous ait fait est d'avoir eu le courage de chanter, de façon directe et sans compromis, "donnez une chance à la paix". »

Proche collaborateur de Lennon sur l'album *Double Fantasy*, le bassiste américain a été marqué à jamais par sa collaboration avec l'ex-Beatle.

« Bien sûr, j'aimerais la musique de John avant de le rencontrer. Et d'avoir l'occasion de contribuer à quelques-unes de ses chansons était un honneur. (...) Musicalement, c'était très facile de saisir ce qu'on attendait de moi puisque les compositions étaient achevées. John n'avait qu'à nous jouer et à nous chanter les chansons. Leur singularité était déjà là, leur direction était claire. Tout ce qu'il restait à faire, c'était jouer de son instrument et c'était fait ! »

Au moment de son décès, John Lennon avait plusieurs projets en tête. Il était à enregistrer les maquettes de ce qui allait devenir *Milk and Honey*, aurait aussi gravé plusieurs titres avec Cheap Trick, en plus de préparer une comédie musicale (*The Ballad of John and Yoko*). Une collaboration sur un futur album de Ringo Star ainsi qu'une tournée pour appuyer *Double Fantasy* étaient également en gestation.

Sources : AFP, AP, NYTNS, UPI, LE SOLEIL, Le Dictionnaire illustré du rock et Q Magazine



Une « photo de famille » prise en 1989 : Yoko Ono, Julian Lennon, Sean Lennon et Cynthia Lennon, première épouse de l'artiste

JOHN PAR YOKO

« C'était quelqu'un d'obsédé par la vie en permanence »

NDLR : De passage récemment à Paris pour une exposition Lennon à la Cité de la musique, Yoko Ono, la veuve de John Lennon, s'est confiée à un journaliste du quotidien *Libération*. En voici quelques extraits :

■ (© *Libération*) — Veste de velours et tee-shirt noirs, jean, bottines à hauts talons et incroyable jeunesse ; avec ses 72 ans, c'est une Yoko Ono chaleureuse qui nous reçoit dans une suite de palace parisien pour parler de feu son conjoint, John Lennon, et de l'exposition que lui consacre la Cité de la musique.

Q Où en êtes-vous ?

R Avec John, nous avons eu une existence formidable, mais quand il est mort, c'est comme si j'avais perdu ma propre vie. Cela a été dur pendant presque 20 ans. Je n'étais guère consciente de mon âge mais un jour, on m'a dit que j'avais 70 ans. Je me suis d'abord dit : « Oh mon Dieu ! » Puis : « C'est super ! » J'étais heureuse d'avoir vécu tout cela, j'ai même ressenti un peu de compassion pour moi-même, d'avoir traversé tant de souffrances et de m'en être sortie.

Q Lennon avait-il peur de vieillir ?

R Non. C'était quelqu'un d'obsédé par la vie en permanence. Chaque jour était important pour lui, il voulait en tirer le meilleur. Peut-être parce qu'il sentait que sa vie serait courte. Il a dit un jour : « Quand je serai au musée, tout sera fini pour moi. » Il a un musée à Tokyo, une expo à Paris, un aéroport qui porte son nom à Liverpool...

Q Qu'est-ce qui vous a plu chez Lennon, lors de votre rencontre, le 9 novembre 1966 à Londres ?

R Il était séduisant. En fait, le mot qui m'est venu à l'esprit, c'est « ravissant » (*beautiful*), même si le terme peut sembler étrange pour parler d'un homme. J'ai pensé que je n'aurais rien contre le fait d'avoir une aventure avec quelqu'un comme ça, mais que j'avais trop de travail (rires) : c'était le jour de l'ouverture de mon exposition à la galerie Indica. Il m'a demandé : « Il ne doit pas y avoir de *happening* ? Ça se passe où ? » Je lui ai tendu un grand

carton avec écrit au milieu, en toutes petites lettres, le mot *breathe* (« respire »). Et il a respiré un grand coup.

Q On dit qu'il était fasciné par le surréalisme.

R C'est vrai. D'ailleurs, la première fois que je suis allée dans sa maison de Kenwood (un manoir style Tudor de la banlieue de Londres, ndlr), il m'a dit qu'il se voyait en René Magritte. Il entendait par là qu'il avait des idées plutôt anticonformistes, quand bien même il vivait presque bourgeoisement.

Q Dans un livre, la première femme de John, Cynthia Lennon (...) dit qu'il était violent.

R John a essayé d'être bon, vraiment. Mais dans les premiers jours, à Liverpool, il fallait survivre. Peut-être qu'alors il était une personne différente. Mais quand nous avons vécu ensemble, je n'ai jamais vu cet aspect de sa personnalité. J'ai peut-être eu de la chance.

Q Sur *Double Fantasy*, Lennon chante : « La vie, c'est ce qui se passe pendant qu'on est occupé à faire autre chose. » C'est son histoire ?

R Je crois. Il avait un côté prophète, s'interrogeait toujours sur le sens de sa vie. Et il a vu juste, souvent.

Q John Lennon aurait 65 ans aujourd'hui. L'imaginez-vous encore sur scène, comme sir McCartney ou sir Jagger ?

R Je suis certaine qu'il ferait encore de la musique. Après *Double Fantasy*, il voulait qu'on parte en tournée.

► Julian sur son père

Q À 42 ans, le fils aîné de John Lennon, Julian, entretient encore des sentiments partagés envers un père qui fut absent et peu affectueux à son endroit. N'ayant guère côtoyé ce dernier jusqu'à ce 8 décembre 1980, Julian déplore que sa mort prématurée l'ait empêché de bâtir une véritable relation avec son père.

Q Né le 8 avril 1963 à Liverpool, le fils de John Lennon et de Cynthia Powell Lennon fut baptisé Julian en l'honneur de sa grand-mère paternelle, Julia. Cinq ans après son arrivée, en novembre 1968, John et Cynthia divorcèrent, ce qui a eu pour effet de raréfier les rencontres entre Julian et son père.

Q En 1971, John quittait l'Angleterre pour les États-Unis, limitant désormais ses contacts avec son fils à de rares coups de fil.

Q Dans une déclaration publiée dans son site Internet, Julian Lennon résume ainsi ses impressions à la veille du 25^e anniversaire de la mort d'un père qu'il continue d'appeler affectueusement « papa ».

« Papa possédait un talent incroyable. De ce talent est née une musique et des idéaux inspirants pour des millions de personnes. Je reste néanmoins partagé quand il s'agit de papa. Il était le père que j'aimais, mais qui m'a si souvent laissé tomber.

« Qui peut dire comment notre relation aurait évolué s'il n'avait pas été assassiné... C'est pour moi douloureux que sa mort m'ait privé de la possibilité de nous connaître mieux. Ce qui ne mourra toutefois jamais, ce sont ses mots et sa musique. Il s'agit selon moi de son plus grand héritage. À la base, c'est dans mon sang. Comme papa, je suis devenu musicien. Et comme beaucoup d'artistes au monde, ses mots et sa musique m'influencent aujourd'hui et m'influenceront probablement à jamais. »

Kathleen Lavoie

IL Y A 25 ANS, JOHN LENNON...



La rançon de la gloire

Julie LEMIEUX JLeMieux@lesoleil.com

«Voilà un homme qui avait le monde à ses pieds, et moi... j'étais juste une personne, sans personnalité. Quelque chose en moi s'est cassé... Et je me souviens avoir pensé que peut-être mon identité se révélerait dans le meurtre de John Lennon.»

C'est ainsi que Mark Chapman explique son horrible crime dans un enregistrement qui a été diffusé hier sur les ondes de NBC. Il était une personne sans personnalité. Lennon avait le monde à ses pieds. Il se cherchait une identité. Lennon avait du charisme, de la notoriété, était adulé, aimé, acclamé. La jalousie a poussé ce détraqué à tuer. La gloire a poussé l'ex-Beatles dans les ténèbres de la mort.

Le 8 décembre 1980, la planète a réalisé une fois de plus que la célébrité n'avait pas que des bons côtés, que le succès pouvait avoir des conséquences aussi graves et irréversibles que la mort. Ce n'était pas la première fois qu'un fou tuait par envie et par désir de devenir lui-même une «vedette». Et ce ne fut pas non plus la dernière. Mais le meurtre de John Lennon figurera toujours comme la preuve irréfutable que les personnalités connues ne sont jamais à l'abri de la folie des esprits tordus.

Ce qui n'empêche pas les gens de courir quand même en meute après le succès. Vingt-cinq ans après cet assassinat, la quête de la gloire n'a jamais été aussi populaire, aussi généralisée, aussi présente dans tous les coins du globe. Partout, on rêve de devenir une vedette, de faire tourner les têtes, de déplacer les foules. Le succès mondial des différentes moutures des émissions de télé-réalité comme *Loft Story*, *Star Académie* ou *Survivor* démontre que les jeunes (et les moins jeunes) aspirent plus que jamais à être célèbres.

Au Québec seulement, des milliers de personnes sont prêtes à se lancer chaque année dans ce zoo médiatique dans l'espoir ultime d'être vus à la télé et reconnus dans la rue. Je parierais qu'aucun d'entre eux ne songe au destin de John Lennon, qu'aucun d'entre eux ne s'imaginerait qu'il y a des risques associés à la célébrité. Remarquez, c'est sans doute mieux ainsi. On ne peut s'empêcher de vivre et d'agir parce qu'on craint le pire, parce qu'on a peur de devenir la victime d'un malade en liberté.

Mais certaines de ces vedettes instantanées apprennent tout de même à la dure que le succès et la notoriété ne sont pas toujours synonymes de bonheur durable. Combien d'artistes ont cherché la gloire à tout prix, mais se plaignent aujourd'hui des contrecoups de la popularité? Combien se désolent de l'acharnement des paparazzi, de la mauvaise foi des journalistes, de l'insistance de leurs fans, des mensonges des journaux à potins, de leur incapacité à se promener dans la rue sans se faire reconnaître? Combien voudraient du jour au lendemain redevenir un être humain sans histoire que personne ne pourchasse, que personne n'imité, que personne n'arrête sur le trottoir pour lui dire à quel point il est aimé?

Bien des artistes recherchent la célébrité lorsqu'ils ne l'ont pas. Mais souvent, ils la fuient quand elle se montre sous son vrai jour, quand elle devient cette réalité quotidienne parfois lourde à porter. Et lorsqu'elle finit par relâcher son emprise pour se tourner vers de nouveaux visages, plusieurs rêvent d'être à nouveau pourchassés, plusieurs se plaignent d'avoir été oubliés, plusieurs voudraient revenir en arrière et redevenir ce qu'ils ont été.

La gloire a tous les pouvoirs. Elle peut combler tous les désirs, comme elle peut tuer. Elle peut construire des vies, comme elle peut en démolir. Mais chose certaine, elle a toujours le dernier mot, elle est sans pitié.

Avec le recul, on peut toutefois constater que la rançon de la gloire est moins menaçante, moins coûteuse aujourd'hui que par le passé. Et que si les artistes se lancent dans le métier sans trop penser aux dangers qui les guettent, c'est peut-être parce qu'ils se contentent bien souvent de faire leur métier en évitant d'adhérer à des causes controversées.

Lennon ne se gênait pas pour afficher publiquement ses opinions, pour militer, pour défendre des causes nobles qui ne faisaient toutefois pas l'unanimité. Et il devenait donc par le fait même la cible de critiques, il mettait davantage en jeu sa sécurité.

De nos jours, peu nombreux sont les artistes qui osent prendre position dans les débats de société les plus épineux, qui osent prendre la parole pour dénoncer les abus, qui portent sur leur dos des causes bien plus grandes qu'eux. Les Bono et les Michael Moore ne sont pas si nombreux et la plupart des artistes préfèrent appuyer des événements qui ne font pas trop de vagues et des causes qui tombent sous l'évidence.

Pourquoi un tel manque de courage? Est-ce la peur de déranger, la crainte des représailles qui clouent le bec de ceux qui ont pourtant un grand rôle à jouer pour faire évoluer les sociétés? L'assassinat de John Lennon, il y a un quart de siècle, a-t-il inconsciemment convaincu les artistes

qu'il valait mieux être prudent et limiter les déclarations politiques intempestives pour éviter de devenir la cible d'illuminés?

Je n'irais pas nécessairement jusque-là. Mais la question se pose, tout de même. La question se pose car il faut bien admettre que Michael Moore reçoit des menaces de mort et doit se promener régulièrement avec des gardes du corps. Signe que les temps n'ont pas vraiment changé et qu'il s'en faudrait de peu pour que des artistes trop loquaces, trop médiatisés, trop controversés tombent à nouveau sous les balles de déséquilibres.

En 2005, l'heure est bien davantage à l'individualisme et au refoulement des opinions qui vont à contre-courant. Les gens célèbres se sentent de moins en moins responsables et ressentent de moins en moins la nécessité de militer. Il y a des exceptions, bien sûr, et le Québec compte tout de même quelques artistes qui ne mâchent pas leurs mots pour exprimer leurs opinions. Mais dans l'ensemble, on ne prend pas de risque, on reste assez prudent.

Je ne sais pas ce que John Lennon aurait pensé de ce grand silence. Je ne sais pas ce qu'il aurait pensé des vedettes en boîtes de *Star Académie*. Peut-être se serait-il dit qu'une société ne peut pas aspirer à de grands changements, à de grandes révolutions lorsque ses vedettes les plus populaires ont été élues un beau dimanche soir par un vote téléphonique ou informatique. Pas de sueur au front, pas de croûtes à manger, pas de profondeur, beaucoup de superficialité. Pas certaine que ce soit exactement le monde que John Lennon avait imaginé.

François Pérusse se souvient

DAPHNÉ BÉDARD

DBedard@lesoleil.com

François Pérusse s'est retrouvé un peu malgré lui dans le feu de l'action lors de la mort de John Lennon. Vendeur au défunt magasin Musique D'Auteuil de la rue Saint-Jean, le jeune homme de 20 ans avait à l'époque été sollicité par LE SOLEIL et par l'agence UPI (United Press International) pour réagir à l'événement et en évaluer les impacts commerciaux.

«J'avais appris sa mort en rentrant au magasin. C'est le gérant qui me l'avait dit. (...) C'était le talk of the town. C'était tragique. Les gens parlaient du meurtre, de Chapman (le meurtrier). Ils parlaient de Yo-



Pérusse travaillait chez Musique D'Auteuil à l'époque.

ko. Ça a été une page d'histoire importante. «Je me souviens de Bob Walsh qui habitait dans le quartier. Bob est passé au magasin et il en pleurait quasiment. (...) (La mort de Lennon) nous a choqués. C'était un assassinat.

On était tous consternés. Les Beatles étaient les idoles de tout le monde.

«L'album *Double Fantasy* qui était sorti depuis peu s'est vendu beaucoup. On a même eu du mal à s'approvisionner. Ça a été l'album fétiche. Pour le reste des albums des Beatles, ils s'étaient tellement vendus déjà que je n'avais pas vu plus de ventes de la discographie des Beatles.

«Ce que je retiens de Lennon, c'est son engagement. C'était aussi un très bon compositeur, un mélodiste. Il a commencé tôt à dire des vraies choses dans ses chansons, des choses sur l'humanité. C'était très important pour lui, plus que pour tous les autres Beatles. John a été un anticonformiste dès son jeune âge.»

Chanson préférée : *Imagine*

► L'héritage de John Lennon selon...



Dans les jours qui avaient suivi l'assassinat de Lennon, une vingtaine de personnes avait marché par un froid sibérien dans les rues du Vieux-Québec en mémoire de l'ex-Beatles.

GILLES VÉLIQUETTE

□ Au moment de sa mort

«J'ai appris la nouvelle de sa mort dans un studio d'enregistrement. J'ai d'abord cru à une histoire farfelue parce qu'il y avait souvent des rumeurs sur sa mort. (Son décès) a mis un terme à une époque où les jeunes étaient optimistes, où ils croyaient en un monde meilleur.»

□ Son importance comme artiste

«John Lennon a été un des plus grands chanteurs rock même s'il n'aimait pas sa voix.»

□ Son influence sur vous

«C'est Lennon et les Beatles qui ont consacré la chanson de trois minutes comme l'outil culturel idéal pour passer un message. (...) Lennon savait comment traduire les choses anodines du quotidien dans une forme artistiquement profonde. Quand j'écoute les Beatles, je sais pourquoi je fais de la musique.»

□ Son héritage

«Lennon ne s'est jamais retenu pour laisser connaître son esprit indépendant. Il y avait une quête sociale dans ses chansons. Dylan l'avait fait avant lui, mais Lennon utilisait des mots plus personnels.»

Chanson préférée : *Imagine*



CARL BASTIEN

□ Au moment de sa mort

«Je ne me souviens pas vraiment de sa mort parce que j'avais 11 ans. Mais j'ai grandi avec les Beatles. Mon cousin plus vieux que moi me les avait fait connaître. C'est à cause d'eux si je fais ce métier.»



«Je me demande souvent où la musique serait rendue si Lennon était encore vivant. (...) J'aurais aimé le voir travailler en studio. Il aimait expérimenter. Il était audacieux. Il a cassé bien des moules.»

□ Son influence sur vous

«Encore aujourd'hui, les Beatles sont une référence pour moi. Je pense être assez Beatles dans mon approche de la musique.»

□ Son héritage

«Dans les Beatles, il était le plus sauvage. (...) Ses textes n'ont jamais été égaux. Il se laissait aller, il brassait des choses au niveau social.»

Chanson préférée : *Jealous Guy*

PIERRE FLYNN

□ Au moment de sa mort

«J'ai appris la nouvelle à la radio ou à la télé. (...) Sa mort était une absurdité. Il a été assassiné par un illuminé. Quel gaspillage!»

□ Son importance comme artiste

«Je réécoute parfois ses chansons et je trouve qu'elles ont bien vieilli. John était le plus edgy, le plus mélancolique des Beatles.»

□ Son influence sur vous

«C'est de la faute aux Beatles si je fais de la musique. La révolution pop qu'ils ont créée nous (les jeunes de l'époque) a happés. Leurs chansons nous parlaient directement. Il y avait de l'optimisme dans l'air, un vent de changement.»

□ Son héritage

«Chez John, il y avait un combat entre la lumière et l'ombre. Il y avait le gars qui chantait la paix et celui qui se battait dans les rues. (...) Dans ses textes, il se mettait à nu. C'était très audacieux pour un artiste. Il prenait son temps pour écrire peut-être parce qu'il avait une intolérance à la médiocrité.»

Chanson préférée : *In My Life*



TONY LEVIN

Pendant des années, le musicien Tony Levin n'a pas été capable de parler du meurtre de John Lennon. Ayant côtoyé l'artiste pendant les séances d'enregistrement de *Double Fantasy*, son testament musical, le bassiste américain a reçu comme un choc l'annonce de sa mort. Il brise aujourd'hui le silence pour LE SOLEIL.

□ Au moment de sa mort

Ce soir-là, j'étais dans ma chambre noire. À l'époque, c'était la cuisine de mon appartement, où je développais des épreuves pour un album de photos sur lequel je travaillais. Comme on apercevait la lumière du jour dans cette pièce, je n'y travaillais que la nuit et j'étais toujours hésitant à aller répondre au téléphone lorsqu'il sonnait. Ce soir-là, je l'ai pourtant fait. C'est un journaliste qui m'a appris qu'on avait tiré sur John



Lennon — il ne savait pas s'il avait survécu — et me demandais de commenter la nouvelle. Comment était-il parvenu à me trouver? Je n'en ai aucune idée. Chose certaine, c'était une façon très désagréable d'être mis au courant de la tragédie. Toute la nuit, d'autres médias ont aussi appelé. Non seulement je ne suis pas parvenu à donner de commentaires intelligents sur l'événement, mais je me suis refermé sur moi-même. Longtemps, pendant plusieurs années, je n'ai pas été capable de faire face à ces émotions. Même que si LE SOLEIL m'avait posé en 1980, et encore au début des années 90, les mêmes questions qu'il me pose maintenant, j'aurais probablement répondu que je ne voulais pas en parler. Comme pour beaucoup d'autres gens, l'événement m'a frappé de façon très personnelle et fait désormais partie de ma vie.

□ Son importance comme artiste

«Je ne le connaissais pas assez pour parler de lui en tant que personne, mais en tant qu'artiste, il était extraordinaire. Non seulement en raison de la musique qu'il créait, mais à cause de sa façon de penser, de la façon sans compromis qu'il avait d'exprimer ses opinions radicales. Il avait un talent pour rejoindre et toucher les gens avec sa musique, que nous l'achetions ou non. C'est une qualité rare.»

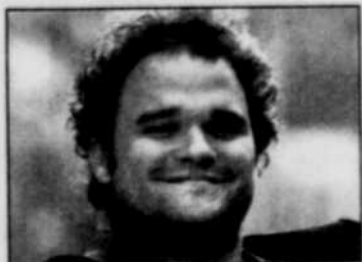
Propos recueillis par Daphné Bédard

Propos recueillis par Kathleen Laviole

LES TROIS FONT LE MOIS



Monsieur Mono



Thomas Hellman



Jean-François Fortier

Les trois réunis sur une même scène, une dernière fois!
Le mercredi 23 novembre, 20 h

Réervations : (418) 692-2631 ou
www.theatrepetitchampain.com

THEATRE PETIT CHAMPAIN

Québec

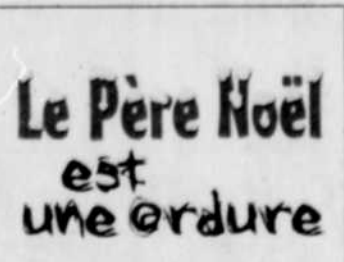
Keren Ann



Nolita

dimanche 4 décembre, 20 h

En décembre



2 saison

du 1^{er} au 18 décembre 2005



85, rue du Petit-Champain,
Québec

Québec

Québec

LE SOLEIL

À L’AFFICHE

FRÉDÉRIC BOUDREAU
Collaboration spéciale

Incontournable. U2 s’amène bientôt au Québec afin d’offrir deux spectacles au Centre Bell. En attendant, MusiquePlus et MusiMax proposent un avant-goût du DVD que la formation sortira bientôt. On pourra apprécier la prestation que le groupe a donnée à Chicago, en mai dernier. Un agréable amuse-gueule. *Vertigo 2005 — U2 en direct de Chicago*, MusiquePlus et MusiMax à 22 h.



MusiquePlus met les amateurs de U2 en appétit avant la visite du groupe à Montréal.

Sport. Le Rouge et Or poursuit son chemin vers la finale de la coupe Vanier. Les joueurs de l’Université Laval auront fort à faire cependant puisqu’ils affronteront les Huskies de l’Université de la Saskatchewan chez eux, à Saskatoon. Comme il s’agit des deux meilleures équipes, le match devrait être palpitant. *Football universitaire*, RDS à 14 h.

Musique. En 1999, un obscur groupe de l’Abitibi a connu un immense succès avec *Calvaire*. La Chicane venait de faire une entrée spectaculaire dans le *shoubizz* québécois. Trois albums plus tard, des centaines de milliers d’exemplaires vendus, le chanteur Boom Desjardins fait maintenant carrière solo en attendant une réunion possible de la formation. *Musicrographie* raconte leur histoire. *Musicrographie*, MusiMax à 20 h.

Spécialisé. Le controversé auteur Michel Houellebecq, qui vient de sortir le roman *La Possibilité d’une île*, qui traite de clonage, se confie à Laure Adler dans une émission spéciale de *Permis de penser*. On pourra plonger dans l’univers de cet homme reconnu pour sa franchise et son amour pour le sexe et l’argent. *Permis de penser*, ARTV à 21 h.

Cinéma. Pas envie de se casser la tête pendant la soirée? TVA présente le très léger film *Comment perdre son mec en dix jours*, où une journaliste (Kate Hudson) se sert de son nouveau petit ami (Matthew McConaughey) comme sujet d’enquête. Elle fait tout pour se faire larguer. Réussira-t-elle? *Cinéma: Comment perdre son mec en dix jours*, TVA à 20 h 15.



Paul Arcand s’est intéressé au phénomène de la délation dans une série en trois épisodes d’une heure: le troisième, très intéressant, traite des sonneurs d’alarme qui dénoncent leurs collègues sur leur lieu de travail... ce qui pourrait tous nous arriver.

« DÉLATEURS » À TVA

La délation, à vos risques et périls

Dénonceriez-vous un de vos collègues si vous étiez convaincu qu’il est coupable de délit? Eh bien sachez qu’il y a des risques, et des gros. Plusieurs personnes qui s’y sont frottées ont hypothéqué une partie de leur vie, ont perdu leur travail, leurs amis, leur famille.

Paul Arcand s’est intéressé au phénomène. En résulte une série documentaire de trois épisodes d’une heure, *Délateurs*, animée et coproduite par Arcand et réalisée par Marquise Lepage, avec la collaboration de Johanne Prigent.

À la lumière des deux épisodes montrés aux journalistes cette semaine, on doit conclure que la délation, de quelque nature qu’elle soit, n’apporte que des problèmes. Visiblement, l’honnêteté n’est pas une valeur partagée par tous. Vus comme des héros, les délateurs sont trop souvent perçus comme des traîtres.

Les délateurs ne méritent pas tous le même traitement, entendons-nous. Le premier épisode de la série, présenté à TVA jeudi à 21 h, concerne les délateurs qui collaborent avec la police après avoir commis des crimes, et qui ont fait la manchette durant les mégaprocès des motards. Même si on ne peut jamais avoir la certitude que ces criminels repentis disent bien la vérité, plusieurs spécialistes interrogés prétendent que leurs témoignages ont fait avancer plusieurs procès. Et que le taux de réussite du procédé se situe à 82 %.

Les deux délateurs interviewés, visages voilés, décrivent leur expérience

comme un long enfer. Ils affirment avoir été floués par la police, qui leur promet une nouvelle identité une fois le procès terminé, mais qui les abandonne plutôt à leur sort. Ils réfutent aussi le mythe qui veut qu’ils s’en tirent millionnaires; un délateur détenu dans un pénitencier fédéral reçoit 140 \$ par mois, puis 400 \$ par semaine durant deux ans, une fois sorti de prison.

Vous vous sentirez davantage concernés par les deux autres émissions. Beaucoup plus intéressant, l’autre épisode présenté aux journalistes, le troisième, traite des sonneurs d’alarme qui dénoncent leurs collègues sur leur lieu de travail, ce qui pourrait tous nous arriver. Mais je ne vous le souhaite pas!

Encouragée aux États-Unis, qui récompensent les dénonciateurs, la délation corporative n’est pas valorisée ici. Parlez-en à Joanna Gualtieri, une avocate œuvrant au gouvernement, qui a dénoncé les dépenses exorbitantes des diplomates pour de somptueuses résidences. Du jour au lendemain, tous ses collègues ont cessé de lui adresser la parole et lui interdisaient de prendre la parole durant les réunions. Démolie, elle en est tombée malade.

Deux préposées aux bénéficiaires du centre d’accueil Le Vaisseau d’Or à Beauharnois, Louise Lapierre et Diane Doire, ont dénoncé le traitement horrible accordé à une patiente morte en

voulant se défaire des liens qui la retenaient dans son lit. Les deux femmes ont été congédiées pour manque de loyauté.

Des facteurs ont connu le même sort quand ils ont dénoncé des collègues, vendant leurs services à rabais, et au noir. Trois d’entre eux témoignent, outrés de savoir qu’ils ont été punis plus sévèrement que les fautifs eux-mêmes. Et on les comprend. De façon sournoise, leurs patrons les ont presque convaincus que c’était eux les coupables.

On a souvent voulu instaurer une loi au fédéral protégeant les délateurs. Mais certains craignent qu’une telle loi enjoigne la population à dénoncer pour n’importe quoi. D’autres pensent qu’on instaurerait un système soviétique qui protégerait beaucoup plus le gouvernement que les délateurs. Paul Arcand croit qu’il est nécessaire d’en débattre.

Une note encourageante: l’honnêteté finit presque toujours par gagner. Plusieurs des témoins de l’émission ont pu retrouver leur boulot et refaire leur vie. Et malgré tout, ils dénonceraient de nouveau les fautifs.

Le deuxième épisode concerne les dénonciations entre simples citoyens. L’année dernière seulement, le gouvernement provincial a récupéré 26 millions \$ grâce à 6000 dénonciations anonymes. Rien toutefois pour convaincre le chroniqueur de *La Presse* Pierre Foglia des bienfaits de

la délation. Celui-ci confie dans cette émission refuser de collaborer avec la police, même quand une personne s’est introduite chez lui par effraction. Le comédien Luc Picard et l’animateur Stéphane Gendron y témoignent aussi.

Si les trois épisodes abordent des délations très différentes, Paul Arcand y voit un intéressant parallèle. « Je trouve incroyable qu’on paie 300 000 \$ un criminel pour qu’il dénonce, mais qu’une entreprise n’écoute même pas ses propres employés quand ils en font autant », fait-il remarquer. L’animateur affirme ne pas avoir d’autre projet avec TVA pour l’instant.

« Le Match des étoiles » fait le million

L’émission *Le Match des étoiles*, l’une des meilleures surprises de l’automne, a atteint le million pour la première fois mercredi, rejoignant 1 078 000 téléspectateurs à Radio-Canada. Et c’est dans cette émission qu’un juge, Yves Desgagnés, a accordé la pire note de la saison, un 2, à Claude Larocque, l’interprète de Monique Bougon. Malgré tout, l’émission de Normand Brathwaite n’a toujours pas rejoint *Les Poupees russes*, qui a été regardée par 1 173 000 fidèles à TVA. Le même soir, l’excellente série *Les Invincibles* a attiré 841 000 téléspectateurs à Radio-Canada, contre 495 000 pour *Faut voir clair* à TVA.



Richard Therrien

RTherrien@lesoleil.com

Ce soir 19 h

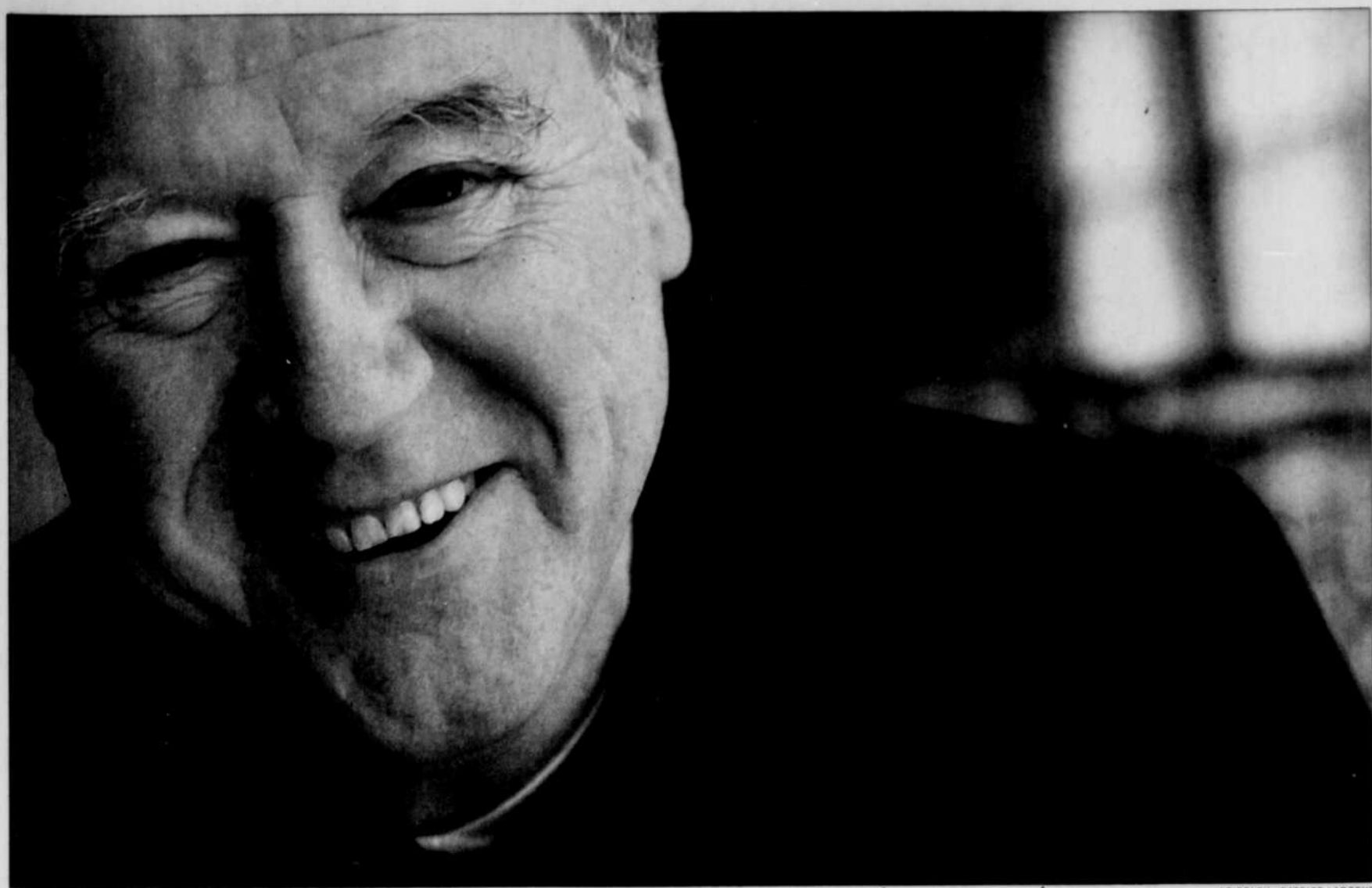
Les francs-tireurs

Passe-Partout, 20 ans plus tard.
Rencontre avec Marie Eykel.

telequebec.tv

Télé-Québec

► Samedi soir à la télé												
Réseau	Câb.	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
11 (SRC)	6	Fureur: I. Boulay, É. Lapointe, A. Dombasle	UN VENDREDI DINGUE, DINGUE, DINGUE! (4) avec Jamie Lee Curtis					Mr. Bean	Le Téléjournal	Au nom de la loi (dernière)	Le Garage: Online	
12 (TVA)	7	CHATS ET CHIENS (5) avec Alexander Pollock et Jeff Goldblum / (20h15) COMMENT PERDRE SON MEC EN 10 JOURS (5) avec Kate Hudson et Mathieu McConaughey										
2 (TQS)	13	SCOOBY-DOO (5) avec Freddie Prinze Jr. et Sarah M. Gellar / (20h15) FORMATION EXTRÊME (5) avec John Travolta, Connie Nielsen et Samuel L. Jackson / (22h22) Grand Journal										
15 (TQC)	8	ADN-X	Les francs-tireurs: Marie Eykel - Passe-Partout		Nat. Geographic: Le volcan de Montserrat	Belle et Bum: Stéréotaxie, A. Moffat, M. Déry, Frères Diouf, M. Rivard		C'EST LA VIE (4) avec Jacques Dutronc et Sandrine Bonnaire				
18 (CBC)	12	Saturday Night	Hockey Night: Les Thrashers d'Atlanta rencontrent les Maple Leafs à Toronto					Hockey Night: Les Blackhawks de Chicago rencontrent les Oilers à Edmonton				
19 (CTV)	14	Sportsnight	W-Five	CSI: Miami		Nip/Tuck		The Sopranos		CTV News		News
20 (GLOBAL)	3	National	Santa's on his Way	Entert. Tonight Canada	GEMINI AWARDS 2005		Code Name Eternity		Driving TV		Saturday Night Live	
22 (ABC)	22	(16h30) World Golf	Will & Grace	HARRY POTTER & THE CHAMBER OF SECRETS (4) avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint et Emma Watson					Sex & the City			
23 (CBS)	21	(15h30) Coll. Football	News	King of the Queens	Without a Trace		CSI: Miami		48 Hours Mystery		News	Entertainment Tonight
Fox	34	That '70s	Seinfeld	Cops		America's most Wanted		24		Mad TV		
5 (NBC)	18	News	Stargate SG-1	Law & order: Criminal Intent		Law & Order SVU		News		Saturday Night Live		
57 (PBS)	42	Journal	Mountain	McLaughlin	Monarch of the Glen		Brian Willson Presents		THE GODFATHER - PART II (1) avec Al Pacino, Robert De Niro et Diane Keaton			
RDI	19	5 sur 5	Le Monde	La facture	Enjeux: Commerce du froid / Langues en péril		Le Téléjournal		Zone libre documentaires: Ararat, mon frère		Le Téléjournal	Marc Gagnon: Turin
ARTV	31	(18h) Vive les mariés!	Pour l'amour du country	Viens voir les comédiens: Huguette Oligny		Tout une soirée avec Michel Houellebecq: Permis de penser		EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE (4) avec P. Harel				
Canal D	20	Foul Fou!	Y sont pas plus fous...	Rousseau en spectacle		Excès de stars		Stars sur le vif		Culture du X		
Canal Vie	35	(18h) Que feriez-vous?	Décore ta vie	Metamorphose	Où, je le veux!		On a échangé nos mères		Les mariées d'Hollywood		Que feriez-vous?	
Discovery	37	(18h) How it's Made	Mean...	MythBusters		Canada's Worst Driver		American Chopper		American Hotrod		
Évasion	23	Julie autour du monde	Soif de voyage: Qué.	Paquebot City	Soleil tout inclus		Profession voyageur		Asslams: El Jem	Bleu: Les Calanques		Vidéo guide: Brésil
Historia	25	(17h) Tiers Canadiens	Nouvelles du front	Série noire: Lortie et...		JAG		LE BATEAU (3) avec Jürgen Prochnow et Herbert Arthur Gronemeyer				
MusiMax	32	Hist. de chansons	...coursir le monde?	Idoles: Daniel Boucher	Musicrographie: Boom Desjardins - Chicane		Les Acoustiques: Kevin Parent		Présentation spéciale - Vertigo 2005 - U2 en direct de Chicago			
Musique Plus	30	Roule avec...	Exposé: Nu Music - La Nouvelle Alternative	Pauvres filles		Britney & Kevin	Marc Boilard		Mike Ward Show	Présentation spéciale - Vertigo 2005 - U2 en direct de Chicago		
Séries +	24	(18h) Simplement Zoé	Doc	La loi et l'ordre: CI		Nip / Tuck		Témoins silencieux		Brigade spéciale		
TLC	39	(18h) While you...	Property Ladder	Moving up		Trading Space		Tuckerville		Moving up		
15	15	Journal de France 2	Passaport: S. Durocher	Le plus grand cabaret du monde: Arielle Dombasle et Michel Jonasz		Paroles de clips		Saltimbanques		Le Journal	d... Christian Lacroix	
Z	26	(18h) Les stupéfiants	Monstres mécaniques	Dead Zone		Medium		Le message des ténébres		Aux frontières de l'Inexpliqué		
RDS	33	Avant-match	Hockey: Les Capitals de Washington rencontrent les Canadiens à Montréal					(21h45) A communiquer		Sports 30		Football universitaire
Sportsnet	38	Sportsnetnews	NBA Basketball: Les Cavaliers de Cleveland rencontrent les 76ers à Philadelphie					Sportsnetnews		Poker Superstars		Sportsnetnews
TSN	28	(18h) Sportscentre	Countdown	Canadian Chopper Challenge		World Series of Poker		Boxing: F. Mayweather jr. c. S. Mitchell				Sportscentre
3 T-MAG	10	Santé longue vie	Astro mag	In	Passion auto rétro	Voyage mag	Action moteur sport	Habitat mag	Première loge	Coupe quilles Univers		A la découverte extra
Vox	9	Vent d'est	Vidéographie	Complètement dada	Baromètre	LeZarts	Aparé		BoxeRock		Infocomm	
Tvtoon	36	(17h) DAFFY DUCK	Planète Sketch	Wayside, l'école sans...		Les Simpson		Station X	Futurama	La côte Ouest	Les Simpson	Polyvalente
Vrak-TV	16	Une grenade?	Agnie	...j'aime		Touche pas...		Parents	Dans une galaxie...		Anormal	Réal-TV



« Dans la flambée de violence qui embrase la France, je trouve très curieux que les artistes ne se soient pas réunis dans une action commune. Ils ne se croient pas responsables! Ils ne servent à rien! » déclare Jacques Bertin.

Vous voulez y aller ?

- QUI : Jacques Bertin
- QUAND : vendredi 25 novembre, 20h
- OÙ : Théâtre Petit Champlain
- BILLET : 22,50\$
- TÉL. : 692-2631

JACQUES BERTIN

L'artisan chansonnier

RÉGIS TREMBLAY
RTremblay@lesoleil.com

■ Même s'il est « un grand parmi les grands » de la chanson française, cet art poétique qui rime avec musique qu'il pratique depuis plus de trois décennies, Jacques Bertin n'en demeure pas moins un grand amateur, mot qui en suggère un autre, si proche : amoureux. Et comme on ne fait pas métier d'aimer, à moins de se prostituer, Bertin persiste et signe dans sa gracieuse gratuité.

Jacques Bertin n'a jamais cherché à monnayer son Grand Prix de l'Académie Charles-Cros, en 1967. Plutôt que d'ériger son monument et d'édifier sa fortune, il a simplement continué à bâtir sa maison en pierres de lune, en (com)posant ses chansons une à une. Quand on parle de Bertin, on dirait que les rimes viennent naturellement. Amoureux de la chanson, Jacques Bertin l'est également du Québec, qu'il visite en chantant pour la XIX^e fois depuis 1983. Il retrouve ici des amis fidèles. Fidèles à sa voix comme à la vraie chanson française, un art pratiquement oublié dans son pays. Mais combien de temps les Québécois, ces Gaulois du Nouveau-Monde, résisteront-ils à l'envahisseur?

« Je trouve extrêmement bizarre que certains chanteurs de 50 ans se vantent d'attirer un public de jeunes en ressortant leurs succès de jeunesse. Il faut évoluer, grandir avec son âge »

Jacques Bertin n'a pas le cœur à le dire. Il préfère parler de tout, de rien et du reste : de son nouveau disque, *No Surrender*, ou de son récépissé, présenté au Théâtre Petit Champlain, le vendredi 25 novembre.

« Je suis l'oiseau blessé au bord des tombes... l'oiseau blessé qui jamais ne tombe... » Le nouvel album de Bertin est ainsi parsemé de vers qui dénotent des plaies fraîchement ouvertes ou incomplètement guéries, qui exposent une sensation vive et douloureuse. Mais il ne faut pas croire que ce sont les paroles d'un poète abusant de la rime noire du désespoir.

Certains m'ont reproché le titre anglais de l'album, *No Surrender*. Je n'ai tout simplement pas trouvé d'expression française qui dise le refus de se rendre d'une façon aussi définitive, sans pour cela être impérative. L'essentiel, c'est que ce titre signifie bien

que je n'abdique pas devant la perte de sens, que je ne recule pas devant l'avance de l'âge. Bien sûr, lorsque je parle des anciens et des volcans éteints, tous les gens qui ont passé 55 ans me comprendront à demi-mots », déclare Bertin en entrevue.

D'autres chansons, cependant, dépassent les questions intimes pour aborder des considérations plus vastes : « Ayez pitié de moi, Dieu, si vous existez... S'il vous reste un peu de respect pour votre création, ayez pitié... » (*Miserere*) Ces paroles de chanson appellent cette remarque de leur auteur : « C'est ma première chanson où je parle de Dieu. Je ne suis pas très porté sur la métaphysique, et la question religieuse ne me préoccupe guère. Le vrai thème de *Miserere*, c'est un désespoir, une souffrance qui s'exprime vers le haut, qui cherche une éclaircie. Et l'album en contient plusieurs... »

No Surrender n'est pas un disque thématique, mais la somme des chansons composées en deux ou trois années de vie. « C'est le disque d'un mec qui approche de la soixantaine, et c'est là le seul lien entre les chansons. D'ailleurs, je ne cherche pas à faire jeune! Je trouve extrêmement bizarre, choquant même, que certains chanteurs de 50 ans se vantent d'attirer un public de jeunes en ressortant leurs succès de jeunesse. Il faut évoluer, grandir avec son âge. D'ailleurs, les jeunes ont besoin que nous leur parlions avec les accents de la maturité, avec les mots de notre âge. C'est une question d'authenticité, de sincérité... »

L'angoisse de la page blanche? Bertin ne connaît pas. « J'éprouve plutôt l'angoisse de la page pleine! Je dois tordre ma plume pour l'arrêter de couler! J'écris un peu tout le temps, c'est une activité naturelle, comme manger et respirer. Je ne suis pas de ces artistes qui s'enferment trois mois dans un studio ou dans une maison de campagne pour fabriquer un album, parce qu'il faut en produire un! Je ne suis pas un fabricant, mais un artisan! »

MUSÉE DE LA CIVILISATION

AU CENTRE DE LA VIE CULTURELLE

GRATUIT POUR LES MOINS DE 12 ANS

Exposition

VOX POPULI/DÉMOCRATIE

Liberté, égalité, justice... démocratie. Entre idéal et réalité, d'Athènes à Québec, de Démosthène à Martin Luther King, découvrez toute l'importance de la démocratie dans l'évolution de nos sociétés.

Une présentation du Directeur général des élections du Québec, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

AUTOPSIE D'UN MEURTRE

Exposition

Un meurtre a été commis... À l'aide de vos observations, des prélèvements, des interrogatoires et des analyses scientifiques, menez l'enquête pour trouver le coupable!

Une production du Centre des sciences de Montréal, en étroite collaboration avec le Musée de la civilisation et le Musée des sciences et de la technologie du Canada à Ottawa.



CRIME AU 85 DALHOUSIE

Un jeu « Clue » live! Soirée supplémentaire à la demande générale.

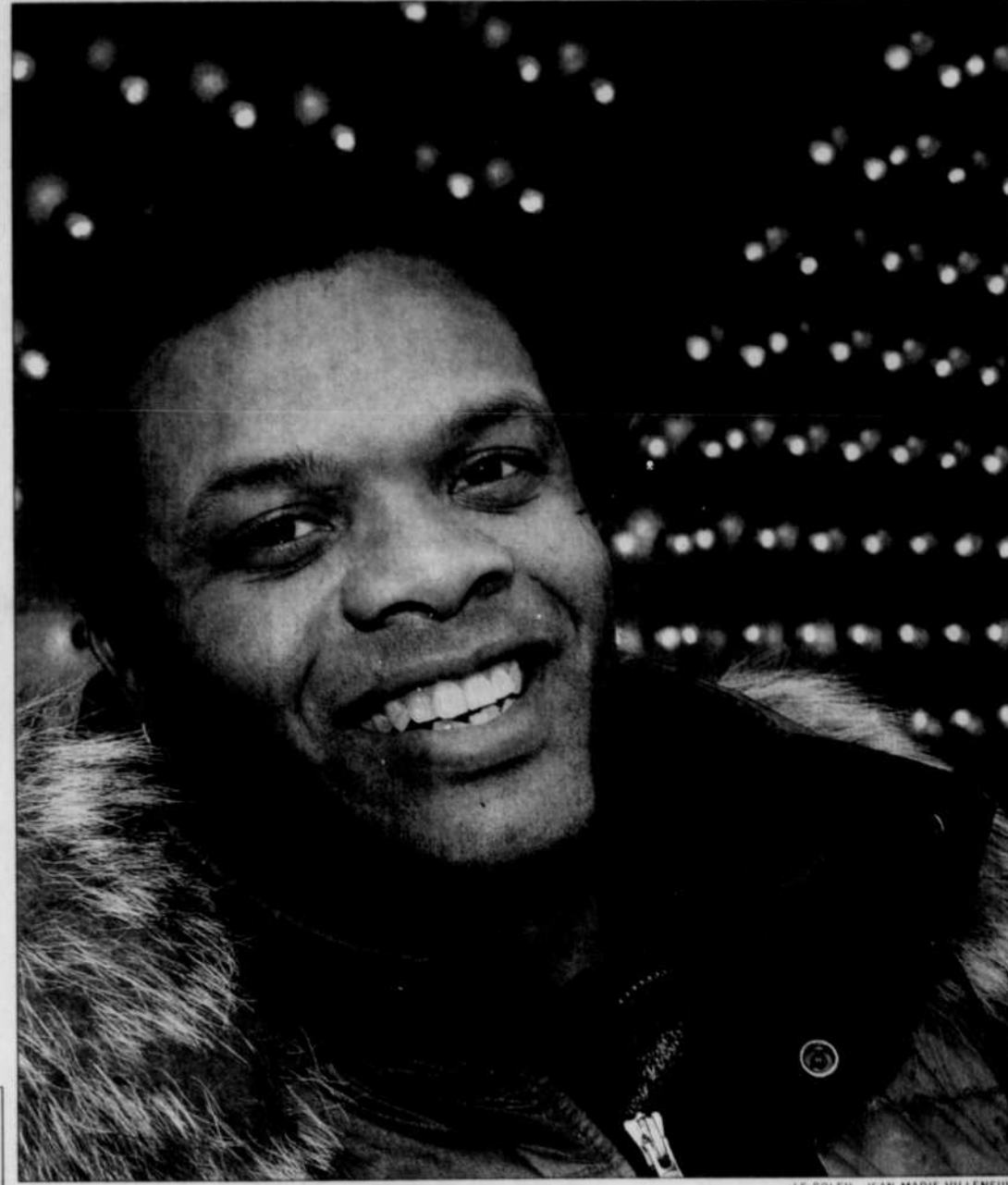
Une adaptation du jeu par Frédéric Dubois. Participez à l'intrigue avec les comédiens qui incarnent les personnages du populaire jeu « Clue »! Le 10 décembre, à 19 h, 21 h et 23 h. Réservation et paiement requis par téléphone au 643-2158 ou en se présentant à la billetterie pendant les heures d'ouverture du Musée. Faites vite car les places sont limitées! Coût : 10 \$; Étudiants et Amis du Musée : 8 \$

Accès à l'exposition Autopsie d'un meurtre

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications. LE MUSÉE EST OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE, DE 10 H À 17 H, ET FERMÉ LE LUNDI. Tél. : 643-2158 - www.mcq.org

Peau sur peau

Luck Mervil nous fera danser sur les rythmes chauds des Antilles avec son nouveau spectacle



Pour Luck Mervil, être engagé politiquement, c'est un devoir de citoyen et une question d'intégrité. « On vote à "Star Académie" à coups de millions pis on paye pour voter! Mais quand c'est le temps de voter aux élections municipales, si on arrive à avoir 60 % de participation, c'est beau », remarque-t-il.

DAPHNÉ BÉDARD
DBedard@lesoleil.com

■ Luck Mervil n'a pas la langue dans sa poche. Que ce soit pour parler de la situation dans son pays d'origine, Haïti, ou de la politique québécoise, le chanteur n'hésite pas à prendre la parole. Au Cabaret du Capitole, le 8 décembre, c'est la voix de ses origines qu'il fera entendre lors de son spectacle tiré de son plus récent album, *Ti Papi A*.

Mervil et la dizaine de musiciens qui occuperont la scène promettent un spectacle endiablé où la foule sera invitée à danser aux rythmes de la salsa et du merengue. « C'est un *show* très latin, très chaud, c'est les Antilles, souligne Mervil. (...) À Haïti, quand on fait des parties, les gens sont collés peau sur peau. L'agence de rencontre, c'est ça. C'est l'une des raisons pourquoi il n'y a pas de dénatalité. (...) *Ti Papi A* parle de la beauté de ce pays-là, de la chaleur des gens, du sourire qui est toujours sur leurs lèvres. » Un spectacle à l'image de la pochette du disque, qui regorge de couleurs.

Pour écrire les chansons de *Ti Papi A* (*Le Petit Papi*), Mervil a dû replonger dans ses souvenirs lointains puisqu'il a quitté Haïti alors qu'il était enfant. Il a redécouvert la culture, l'histoire et la langue de sa terre natale. « Le créole est la langue qui a permis de libérer un peuple de l'esclavage. C'était une langue de nécessité. (...) À Montréal, le créole, c'est quasiment la langue de la rue. Je trouve toujours ça *weird* d'entendre des Blancs parler avec l'accent créole! »

Mervil est heureux de l'accueil réservé à l'album, dont toutes les chansons sauf une sont en créole. *Ti Papi A*, qui a été lancé il y a un an, au moment où l'ouragan Jeanne frappait aux Gonaïves, s'est vendu à 8000 exemplaires au Québec et à 10000 en France. « Je ne m'attendais pas à un accueil comme celui-là, avoue Mervil. Ce n'est pas un choix populaire, ça n'a rien à voir avec la musique pop. »

Il déplore cependant que seulement les stations alternatives et la radio d'État fassent tourner ses chansons. « Au Québec, on a créé des quotas pour ralentir la montée de la musique américaine. C'est pas ça qu'on fait, en réalité. Quand il y a des chansons dans d'autres langues, on les passe dans le quota anglais, donc, elles ne jouent pas parce que les radios préfèrent passer une tournée de Britney Spears qu'une tournée dans une autre langue. Alors qu'en France, ils mettent le créole dans le quota français. »

Mervil s'est montré généreux avec cet album pour lequel il s'est engagé à verser 2 \$ au CECI (Centre canadien d'étude et de coopération internationale) et à Médecins du monde. À Haïti, Mervil a pu constater que l'argent amassé par ces organismes était utilisé à bon escient. « J'al-

ler là-bas m'a fait prendre conscience que je suis profondément Québécois, fait remarquer Mervil. Je n'ai pas de tabous. Mes textes décrivent des choses qui se passent là-bas dont les Haïtiens ne parleraient jamais. (...) J'ai pas la prétention d'arriver en disant : "Je suis Haïtien." Être Haïtien, c'est aussi vivre ce qu'eux vivent dans le quotidien. Les problèmes que je vois, c'est juste la surface. Les problèmes intérieurs sont souvent bien plus grands, plus profonds. »

HEUREUX POUR BOISCLAIR

Le jour de l'entrevue, Mervil jubilait de la victoire la veille de son poulain, André Boisclair, qui a pris la tête du Parti québécois. Le chanteur avait appuyé publiquement la candidature de Boisclair. Récemment, l'artiste a également co-signé le *Manifeste pour un Québec solidaire*, une réponse au *Manifeste pour un Québec lucide* proposé par Lucien Bouchard.

Engagé politiquement, Luck Mervil? « Pour moi, c'est un devoir de citoyen, répond-il. Un devoir envers moi-même, envers mes enfants, envers la société dans laquelle je vis. Chaque Québécois doit se lever et participer aux débats. On vote à *Star Académie* à coups de millions pis on paye pour voter! Mais quand c'est le temps de voter aux élections municipales, si on arrive à avoir 60 % de participation, c'est beau. (...) La démocratie, c'est pas de voter pour des gens qui décident pour nous autres. La démocratie, c'est tout le monde qui s'implique. (...) Il y a 50 ans, peut-être qu'on ne pouvait pas s'impliquer parce qu'on ne savait pas vraiment ce qui se passait, on n'avait pas toute l'éducation qu'il fallait, on n'avait pas l'information. Mais aujourd'hui, on n'a pas d'excuses. »

Contrairement à beaucoup d'artistes qui brandissent la carte de la neutralité, Mervil n'hésite pas à prendre position sur des sujets aussi controversés que la politique. « Il y a plein d'artistes qui ne se prononcent pas parce qu'ils savent que la seconde où ils le font, ils vont être exclus par certaines personnes, explique-t-il. Je sais que ça me nuit. Mais d'être intégré personnellement, ça ne me nuit jamais. Je préfère manger moins dans la vie puis être intégré. »

« La démocratie, c'est tout le monde qui s'implique »

Vous voulez y aller ?

- QUI : Luck Mervil
- QUAND : 8 décembre, 20 h
- OÙ : Cabaret du Capitole
- BILLET : 25 \$
- TÉL. : 694-4444

Père Noël vs Bonhomme Hiver

IMAX
des Galeries de la Capitale

Venez apprendre à cuisiner tout en vous amusant

avec François Robert

NUMÉRO 11

vous en offrent l'occasion!

À gagner cette semaine

25
cours de cuisine
GRAND PUBLIC

Le plus grand choix de cours en
- formule pratique - au Canada!
Ambiance décontractée! Plaisir assuré!

www.institutculinaire.com (418) 684-8811
Tous les détails dès lundi au dos du cahier Sports.



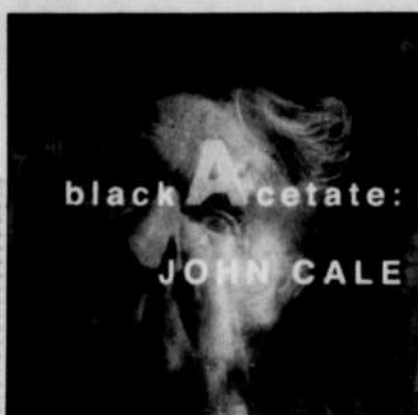
★★★ 1/2
DANCE

MADONNA

Une force de la nature

Arrivant deux ans après *American Life*, son décevant album de 2003, *Confessions on a Dance Floor* présente — pas de surprise — une Madonna réinventée. Retournant avec une joie toute juvénile sur les planchers de danse, inspiration années 70 cette fois-ci, la madone semble avoir trouvé une fougue et une spontanéité qui lui échappaient sur le précédent enregistrement. Entouré de Stuart Price à la réalisation, Madonna joue ici avec une panoplie de rythmes électroniques, d'échantillonnages, tout en ne négligeant pas, sur cette nouvelle douzaine de pistes, les mélodies pop. Le premier extrait de *Confessions on a Dance Floor*, *Hung Up*, qui emprunte son thème au *Gimme!* *Gimme!* d'ABBA, est une parfaite illustration de cet équilibre. Sans tomber dans le préchi-prêcha, M^{me} Ritchie n'évite pas non plus de livrer ici quelques pistes « à messages », dont *I Love New York*, une déclaration d'amour à la ville New York, et *Isaac*, un texte inspiré de la cabale, dont elle est une fervente. Qui plus est, ce 14^e album de Madonna marque le retour d'un de ses collaborateurs réguliers, Mirwais Ahmadzai (*American Life*, *Music*), qui y a écrit et coréalisé deux pistes. À 47 ans, Madonna effectue un retour en force étonnant. Kathleen Lavoie

Confessions on a Dance Floor (Warner)



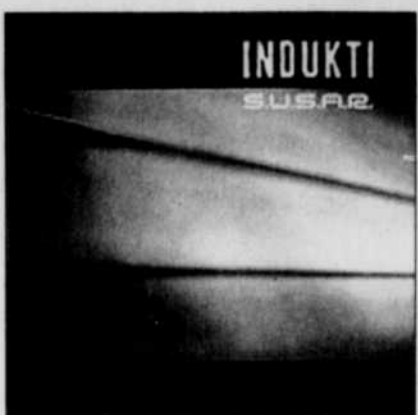
★★★
ROCK

JOHN CALE

L'insaisissable Gallois

Avec une carrière musicale qui s'échelonne sur plus de 35 ans, John Cale n'est pas du genre à s'avouer vaincu. Précurseur au sein de Dream Syndicate et du Velvet Underground, l'ancien élève de LaMonte Young récidive avec un 22^e album solo qui avance dans la bonne direction. Après le très acclamé *Hobo Sapiens* en 2003, *Black Acetate* met l'accent sur un rock nerveux plutôt bien construit. On est loin du maniérisme baroque de *Paris 1919* ou du glacial *Music for a New Society*. Sur l'épatant *Hush*, notre homme s'inspire des productions hip-hop novatrices de Dr. Dre et des Neptunes. Un tel morceau de r'n'b moderne n'a rien de paradique, mais demeure toutefois un peu hors contexte. D'ailleurs, on en vient parfois à se demander si *Black Acetate* n'est pas un album de transition. Cela dit, lorsque Cale se laisse aller, on a droit à des titres réussis comme *Outta the Bag* ou *Turn the Lights On*. Drôle de spécimen que ce musicien imprévisible, dont l'œuvre complexe reste encore méconnue du grand public. David Cantin (collaboration spéciale)

Black Acetate (EMI)



★★★ 1/2

HEAVY ROCK PROGRESSIF

INDUKTI

Au confluent

La scène polonaise semble en ébullition. Après l'émergence des Abraxas, Collage, Lizard, Quidam et Turquoise, de nouvelles formations débordent des frontières de leur pays. Il faut ajouter à la liste le nom d'Indukti, une formation assez inhabituelle (deux guitares, basse, batterie et violon) qui propose une musique au confluent du rock progressif et du métal. Bien tentant d'associer Riverside et Indukti, le chanteur Marius Duda de Riverside contribuant à quelques pièces. Mais les musiciens d'Indukti proposent un rock un peu moins accessible. Nul doute qu'une présence plus significative de Duda aurait permis d'alléger le propos, mais il faut bien dire que, musicalement, Indukti mise plus sur ses atouts de « métallurgiste ». Un rock puissant livré par des guitares lourdes et tranchantes. La tension est palpable et quasi constante. Imaginez la rencontre du King Crimson période *Red* et de Tool. Ajoutez-y un violon comme « guide » mélodique, un brin de harpe pendant les rares moments d'accalmie, le tout relevé d'épices du Moyen-Orient et vous obtenez un disque unique. Michel Bilodeau (collaboration spéciale)

S.U.S.A.R. (The Laser's Edge/Fusion 3)



★★★★
ROCK

WILCO

Le plaisir du « live »

La parution l'an dernier du cinquième CD de Wilco, *A Ghost Is Born*, marquait la fin d'un cycle de transformations. *Kicking Television*, un double enregistré à Chicago, a l'air d'un bilan, celui du groupe le plus triplant et stimulant, avec Radiohead, des 10 dernières années. Si la troupe de Jeff Tweedy se réinvente constamment en studio, imaginez sur scène. Heureusement, sans tomber dans le piège de la prestation autiste. Là réside l'intérêt d'un *live* qui revisite très majoritairement le colossal *Yankee Hotel Foxtrot* (2002) et l'excellent *A Ghost...* Tout est dans la jubilation de l'interprétation, des libres improvisations et de l'interaction avec la foule. Bien sûr, les versions, plus rock et plus *lousses*, sont imparfaites. Elles en sont souvent terriblement plus belles. Surtout que toute la vulnérabilité, l'intensité mais aussi les subtilités dans la voix de Tweedy sont admirablement rendues par la qualité d'enregistrement. Et si *Kicking...* se veut réellement un bilan, il est tellement positif qu'il défonce tous les indicateurs. Wilco *rules*, comme ils disent en latin. Éric Moreault (collaboration spéciale)

Kicking Television: Live in Chicago (Nonesuch)



★★★ 1/2
ÉLECTRO

ARIANE MOFFATT

Déroutant

Ariane Moffatt n'a pas froid aux yeux. Forte du succès inespéré d'*Aquanaute*, elle aurait pu facilement suivre le même sillage. Mais elle offre un album déroutant, audacieux, moderne et débordant de poésie. *Le Cœur dans la tête*, auquel a participé Mathieu Chédid (-M-), est une œuvre ponctuée d'accalmies et de tempêtes, de lumière et de noirceur, de joie et de douleur. L'artiste compose des ambiances flottantes qu'elle peut faire sombrer la seconde d'après. Ses textes, intimes même dans les regards posés vers l'extérieur, sont d'une beauté envoiement. Portés par une voix dont la douceur contraste avec le son carré des rythmes électroniques, les mots d'Ariane tissent une toile urbaine faite de solitude, d'errance et de regrets. Il faut s'isoler dans une bulle pour laisser se révéler toutes les couches sonores de cet album, conçu dans la liberté, en faisant fi des exigences commerciales. Ça ne plaira pas forcément aux fans de la première heure, c'est expérimental, un peu hermétique parfois, mais souvent bien réussi. Valérie Lesage (collaboration spéciale)

Le Cœur dans la tête (Audiogram)



★★★★

POP-CLASSIQUE

IL DIVO

Deuxième vague

Qu'importe si certains lèvent le nez sur ce jeune quatuor qui s'amuse à jouer les *boys band* sur des airs classiques, le succès de leur premier disque éponyme, l'an dernier, a prouvé que le public adore Il Divo et en redemande. Le voilà donc servi à souhait avec *Ancora*, la deuxième vague romantico-classique où le groupe puise tant dans la chanson populaire que dans les grands classiques pour servir un copieux banquet d'airs charmeurs. On les retrouve notamment avec Céline Dion, le temps d'un *I Believe in You (Je crois en toi)* où la chanteuse est à son meilleur. À signaler également une version en espagnol du succès de Mariah Carey, *Heroe*, une reprise émouvante de *All By Myself*, une extraordinaire relecture de *Unchained Melody*, grand succès des années 50 popularisé par les Righteous Brothers mais repris des centaines de fois, la version chantée du second mouvement du *Concerto d'Aranjuez* de Joaquín Rodrigo plus impressionnante que celle de Sarah Brightman, ainsi qu'une vigoureuse interprétation de *Pour que tu m'aimes encore* de Jean-Jacques Goldman. Voilà la recette pour dire « Encore ! ». Michel Truchon

Ancora (Sony BMG)



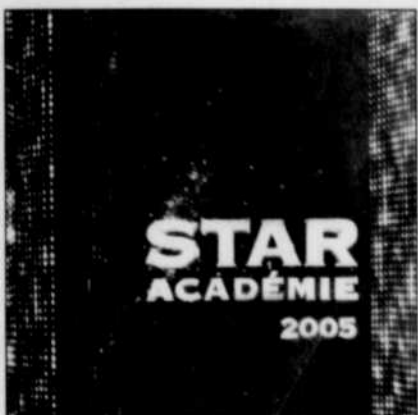
★★★ 1/2
ROCK

TREY ANASTASIO

Iconoclaste

Scusez le cliché, mais les CD se suivent et ne se ressemblent pas pour Trey Anastasio. L'ex-Phish, un iconoclaste musical de première, est passé du free jazz au rock psychédélique bluesé en version big band avec plusieurs détours par l'expérimental — insupportable (et ce, trois fois plutôt qu'une). Pour *Shine*, il a décidé de privilégier... la chanson pop-rock ! Je vous jure. Même qu'on s'est pincé à quelques reprises pendant la première écoute. Est-ce la présence de Brendan O'Brien comme musicien, compositeur et producteur (Pearl Jam, The Black Crowes, Springsteen, etc.) ? Ça a sûrement joué, mais il ne faut pas perdre de vue l'indéniable talent de compositeur d'Anastasio, en général, mais aussi celui de guitariste acrocheur en particulier. Le gars maîtrise l'art du riff qui tue. Au lieu de l'enterrer sous une tonne d'instrumentation et de solos, il a misé sur le KISS (*keep it simple stupid*). Résultat, des mélodies exubérantes et scintillantes, des airs à fredonner qui plaquent un petit sourire épais sur le visage de l'auditeur. Pourquoi pas. C'est bien fait et ça fait changement. É.M.

Shine (Sony BMG)



★★ 1/2
POP

« STAR ACADÉMIE 2005 »

Le masculin l'emporte

Sauf si on s'est pris d'affection pour les « p'tits pitous à Julie », pour emprunter l'expression de Michel Rivard, il est peu probable qu'on craque pour le troisième CD de l'émission *Star Académie*. Tout n'est pas mauvais, il y a quelques jolis morceaux, mais bon, disons que ça part dans toutes les directions (de Plume à Patrick Bruel), au gré des personnalités des 14 candidats de la saison. Mais peut-être serait-il plus juste de parler de l'image fabriquée par les Productions J pour chacun de ses nouveaux poulains... Car croyez-vous vraiment que Linda Rocheleau, la seule maman, avait envie d'interpréter une chanson mal écrite sur la maternité ? Elle fait partie des malchanceux qui subissent la plume maladroite de Stéphane Laporte. Plus chanceux, Marc-André, le gagnant, offre une très belle interprétation de *Tu m'aimes-tu* (R. Desjardins). En général, les gars sont plus naturels et plus attachants que les filles, dont aucune ne se démarque vraiment, à l'exception de l'Acadienne Annie (*Évangéline*). V.L.

Star Académie 2005 (Les Productions J)



★★★★

PUNK-ROCK

GREEN DAY

Un document essentiel

La nouvelle parution de Green Day, *Bullet in a Bible*, constitue un témoignage éloquent de la renaissance qu'a connue le groupe de Billie Joe Armstrong dans la foulée d'*American Idiot*, son album de 2004 récompensé d'un Grammy (album rock de l'année) et vendu à plus de neuf millions d'exemplaires dans le monde. Enregistré les 11 et 12 juin 2005 au Milton Keynes National Bowl de Londres, ce CD/DVD *live* résume en musique et en images les deux plus grands spectacles en carrière de la formation punk-rock, qui a joué devant 130 000 personnes pendant cette fin de semaine de juin. Réalisé par Sam Bayer (*Smells Like Teen Spirit* de Nirvana), qui a également signé tous les clips tirés d'*American Idiot*, dont l'exceptionnel *Wake Me Up When September Ends*, le document propose, outre une énergique prestation de deux heures (bien servie par un montage nerveux), des images captées en coulisses et des entrevues avec les membres du groupe. Un document essentiel pour les fans du groupe. Un bon point de départ pour les nouveaux initiés. K.L.

Bullet in a Bible (Reprise/Warner)



★★★ 1/2
POP

BARBRA STREISAND

La sœur Gibb

Il y a exactement 25 ans, Barbra Streisand joignait son talent à celui de Barry Gibb, des Bee Gees, pour la production de *Guilty*, l'album qui allait être le plus vendu de sa carrière. Un album que Columbia a ressorti à la fin de l'été, en « avant-garde » de ce qui s'annonçait comme une suite, *Guilty Pleasures*, arrivée il y a quelques semaines. La chimie et la magie sont au rendez-vous et la complicité entre la chanteuse et le compositeur est telle que l'on dirait que Barbra est une sœur Gibb, tellement la musique de l'un des survivants du célèbre groupe lui va comme un gant, lui colle à la peau. Que l'on se rassure, M^{me} Streisand a toujours sa voix magnifique, et Barry (aidé par ses fils Ashley et Stephen) et Barbra ont su éviter le piège de la suite-copie et ne versent pas dans la disco surannée. *Guilty Pleasures* lui donne l'occasion de prouver que la chanson populaire n'est pas hors de sa portée et que Céline aurait intérêt à se méfier de « tante Barbra ». Hormis le presque disco *Night of My Life*, le reste de l'album est composé de ballades et de pièces bien rythmées, avec parfois une touche latine comme *Golden Dawn*, ma préférée. M.T.

Guilty Pleasures (Columbia)

DVD



★★★★
ROCK

DEEP PURPLE

La naissance du hard rock

Avec Led Zeppelin et Black Sabbath, Deep Purple figure parmi les grands responsables de l'émergence du hard rock au tournant de 1970. Pour les mordus du genre, ce nouveau DVD restaure deux concerts fulgurants à l'époque du classique *Machine Head*. Enregistrées à Copenhague ainsi qu'à New York, ces prestations montrent la troupe britannique au meilleur de sa forme. On a ainsi droit à des versions assez brutes de grands succès tels *Highway Star*, *Strange Kind of Woman*, de même que l'incontournable *Smoke on the Water*. On renoue ici avec la formation classique, qui comprend Ritchie Blackmore, Ian Gillan, Jon Lord, Roger Glover et Ian Paice. Loïn d'être une arnaque commerciale, la parution est d'une grande qualité. Aussi, des menus interactifs et un commentaire optionnel adéquat montrent que ce travail d'archives a été fait avec beaucoup de rigueur par Simon Robinson, de la très sérieuse Deep Purple Appreciation Society. On déplore, en revanche, une présentation graphique assez artisanale. David Cantin (collaboration spéciale)

Live in concert 1972/73 (Eagle Vision)



Souchon a trouvé l'inspiration en marchant dans la ville, dans la nature, en Bretagne, ou à la montagne ou à la campagne ou dans Paris. « Je décide de partir trouver des phrases dans ma tête. Si je m'assis à un bureau, je m'endors! »

Alain Souchon refait surface sur disque après six ans d'absence

DAPHNÉ BÉDARD
DBedard@lesoleil.com

■ Alain Souchon sait se laisser désirer. À la sortie de son précédent album, *Au ras des pâquerettes*, une rumeur voulant que le chanteur français prenne sa retraite a circulé. Six ans plus tard, Souchon est de retour avec un nouvel album, *La Vie Théodore*. À 61 ans, celui que l'on surnomme affectueusement « La Souche » est toujours prêt à flirter avec la *Foule sentimentale* et à regarder *Sous les jupes des filles*.



Après 11 albums et 31 ans de carrière, pourquoi continuer? « Pour le plaisir d'écrire des chansons, de trouver les mots et d'adapter les mots à la musique, répond tout simplement Souchon, au bout du fil. C'est un plaisir d'artisan. C'est comme faire de la belle menuiserie. Après mon dernier album, j'hésitais. Je me disais: "Est-ce que je vais être encore capable?" Et finalement ça s'est bien passé. »

Son attitude zen dans l'écriture des chansons a sûrement aidé. Souchon, qui a encore une fois travaillé de concert avec son ami Laurent Voulzy, trouve son inspiration en marchant « dans la ville, dans la nature, en Bretagne, ou à la montagne ou à la campagne ou dans Paris, énumère-t-il. Je décide de partir trouver des phrases dans ma tête. Si je m'assis à un bureau, je m'endors! (...) Quand j'ai trouvé une phrase, je prends ma guitare, je la mets en musique, je commence une chanson ou je l'abandonne si elle ne me plaît pas. »

Au départ, le Souchon nouveau prenait des airs d'album hommage. Puis, il ne s'est plus senti à la hauteur. Il consacre tout de même deux chansons à des personnages qu'il aime. Françoise Sagan: d'abord. À l'instar d'Arthur H et d'Henri Salvador, Souchon a écrit une chanson pour l'écrivaine. « J'ai toujours aimé ses livres, explique-t-il. Elle raconte les rapports amoureux entre les hommes et les femmes dans un milieu assez bourgeois, mais d'une manière très fine, très intelligente, très romanesque. Elle aimait bien mes chansons alors j'en ai fait une pour elle, puis elle est morte. » C'était il y a un peu plus d'un an. Sagan n'a donc jamais entendu une note de *Bonjour tristesse*: « Dans ses romans, dans ses nouvelles/Cette dame demoiselle mèle/De jolies mélancolies frêles/Elle chante ma ritournelle/À la gloire d'elle »

L'APPEL DU LARGE

Avec Sagan, Souchon partageait l'amour des mots. Avec l'écologiste Théodore Monod, pour qui il a écrit la chanson-titre de l'album, *La Vie Théodore*, il avait en commun cette affection pour la nature. « J'ai vu un reportage sur lui à la télévision, raconte Souchon. Ce monsieur m'a impressionné par sa simplicité. C'est un grand scientifique qui est allé faire des études dans le désert sur les plantes et les cailloux et qui vivait tout simplement en marchant beaucoup avec de vieilles chaussures. Il couchait sous la tente et il priait beaucoup. »

« Rien ne m'intéresse vraiment. L'ennui, c'est comme la mélancolie, c'est pas la peine d'en parler. C'est en moi »

Dans le monde dans lequel on vit, j'ai trouvé que c'était un homme extraordinaire et ça m'a beaucoup fasciné. J'ai décidé d'écrire une chanson pour lui parce que j'aime bien marcher, j'aurais aimé être très croyant et j'aime beaucoup le désert. »

Souchon, qu'on pourrait imaginer dans un mode de vie *jet-set* parisien,

aspire plutôt à la simplicité volontaire. « Ça m'a toujours attiré de coucher sous la tente dans la nature. C'est pour ça que votre pays me plaît beaucoup. Ça donne le goût de partir à l'aventure, de marcher dans des immensités où on voit des animaux extraordinaires, des beaux lacs, etc. » « On s'ennuie tellement/Alors la nuit quand je dors/Je pars avec Théodore/Dehors, dehors, dehors, dehors... », chante-t-il pour Monod.

L'ennui est un sujet récurrent chez Souchon à qui on a souvent attribué l'étiquette de mélancolique. Celui qui avoue que « vieillir, c'est une catastrophe » accepte le titre sans se défendre. « Rien ne m'intéresse vraiment, confie-t-il. L'ennui, c'est comme la mélancolie, c'est pas la peine d'en parler. C'est en moi. Il y a des gens qui sont très positifs, très dynamiques. Moi, je suis au contraire plutôt mélancolique. (...) Ça peut être lourd à porter parfois (rires). Mais je ne m'ennuie pas tout le temps. J'ai un métier grisant alors ça m'empêche de trop réfléchir. »

Souchon, né à Casablanca sous le nom de Kienast, n'aura pas le temps d'avoir de mauvaises pensées au cours des prochains mois. Il entamera une tournée européenne de spectacles dès février. Aucune date n'est prévue au Québec pour l'instant, mais on peut se tenir à jour en consultant son site Internet, conçu par son fils Charles, et qui vaut le détour (www.alainsouchon.net).

► Souchon en chansons

Quelques mots de Souchon sur ses chansons marquantes :



■ *L'Amour 1830* (1974) : « Mon début. C'était une chanson un peu facile pour gagner ma vie. Je voulais la donner à quelqu'un parce que j'avais abandonné l'idée d'être chanteur, puis on m'a dit que c'était bien. Alors je l'ai chantée et elle a eu un peu de succès. »

■ *Allô maman bobo* (1977) : « La première fois que j'ai eu énormément de succès. J'ai fait une chanson qui parlait des hommes en général. Je pensais que cette chanson pouvait concerner tous les hommes de 40 ans qui gardent toute leur vie leur mère dans un coin de leur tête. Même les hommes qui ont l'air les plus brutaux, les plus méchants ont toujours leur mère dans un coin de leur tête. »

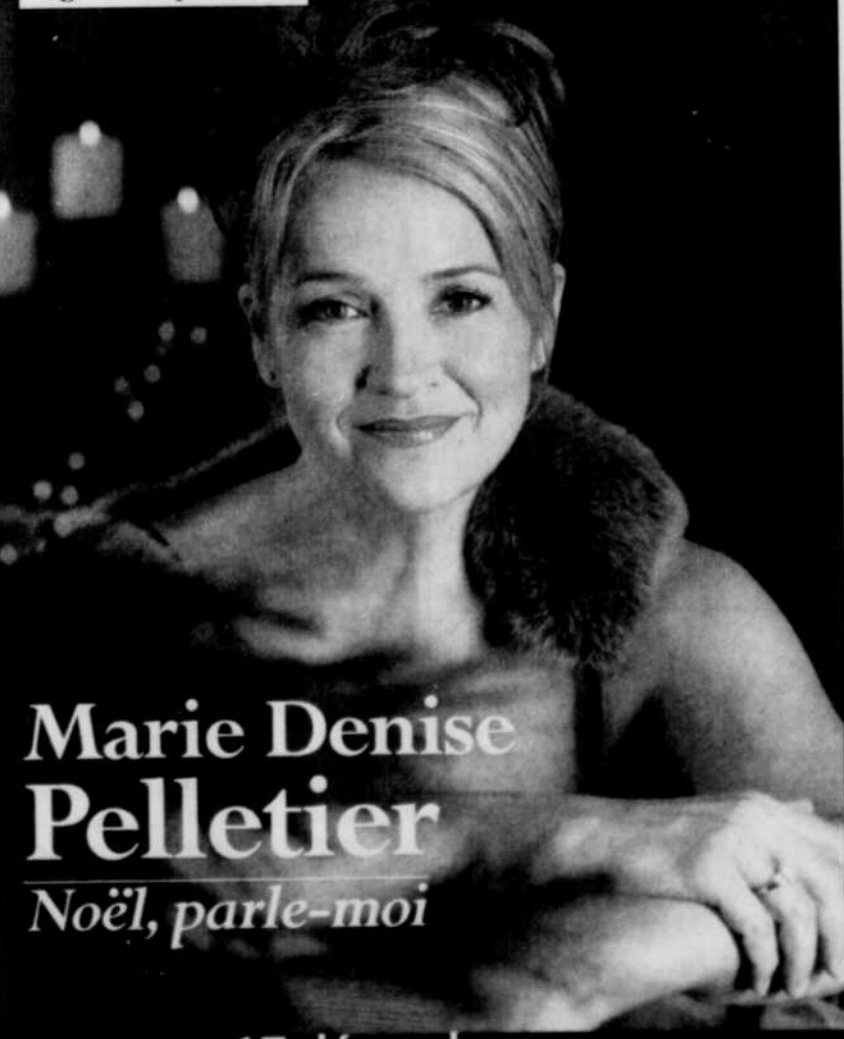
■ *Quand je serai K-O* (1988) : « Ça parle de la vie de chanteur qui m'a rendu heureux. Et que si elle s'arrêtait, ce serait l'horreur. »

■ *Foule sentimentale* (1993) : « C'est une photo de la société. »

■ *Au ras des pâquerettes* (1999) : « Elle parle de la chose la plus importante au monde : le rapport amoureux. C'est ce qui apporte le plus de joie et de force. »

Grand Théâtre

35 ans de passions



Marie Denise Pelletier
Noël, parle-moi

17 décembre à 20 h

Navigation et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

Billetterie 643-8131 1 877 643-8131

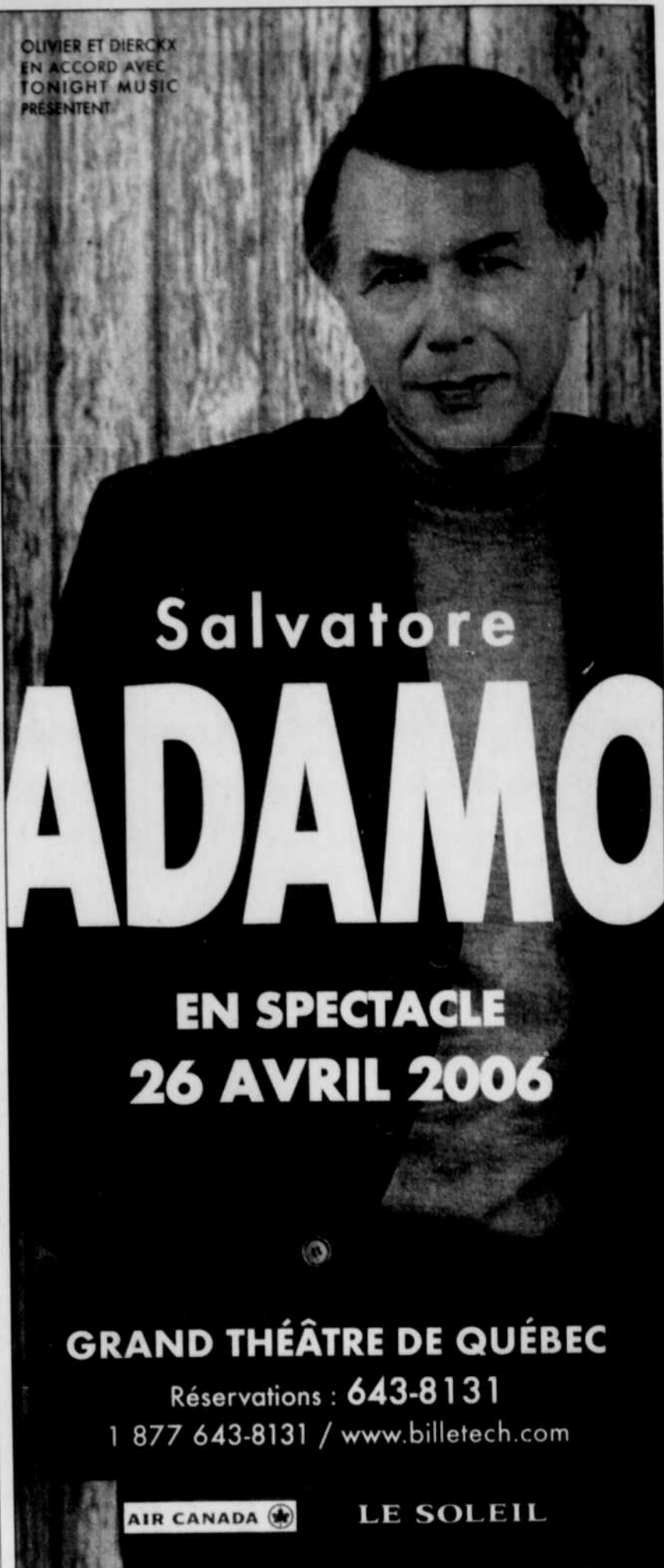
LE SOLEIL

100% 49

Foule cool

Grand Théâtre de Québec

OLIVIER ET DIERCKX
EN ACCORD AVEC
TONIGHT MUSIC
PRESENTENT



Salvatore

ADAMO

EN SPECTACLE

26 AVRIL 2006

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Réservations : 643-8131

1 877 643-8131 / www.billetech.com

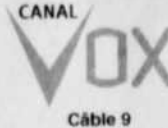
AIR CANADA

LE SOLEIL

► Horaire des canaux locaux



Antenne 9 / Câble 10 / Hic 10



Câble 9

SAMEDI 19 NOVEMBRE

10h, Virage; 11h, In; 11h30, Portrait de...; 12h, Réveil; 12h30, Auberges et manoirs; 13h, À la découverte...; 13h30, Première loge; 14h, Spécial mag; 14h30, À la découverte extra; 15h, Virage; 16h, Challenge Allstate; 17h, La Parole vivante; 17h30, Loisirs chasse et pêche; 18h30, Santé longue vie; 19h, Astro mag; 19h30, In; 20h, Passion auto rétro; 20h30, Voyage mag; 21h, Action moteur sport; 21h30, Habitat mag; 22h, Première loge; 22h30, Coupe quilles Univers; 23h30, À la découverte extra.

9h, Infocomm; 12h, Rendez-vous chasse pêche; 13h, LeZarts; 14h, Aparté; 14h30, Une vision pour tous; 15h, Infocomm; 16h, Les nouveaux entrepreneurs; 16h30, Qui-dire; 17h, La nouvelle école; 17h30, Voix publique; 18h30, Vent d'est; 19h, Vidéographie; 19h30, Complément data; 20h, Baromètre; 20h30, LeZarts; 21h30, Aparté; 22h, BoxeRock; 23h, Infocomm.

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

10h, Télébingo Rotary; 11h, Évangélisation 2000; 11h30, Parions finance; 12h, Voyage mag; 12h30, À la découverte extra; 13h, Action moteur sport; 13h30, Passion auto rétro; 14h, Voyages croisières/La belle vie; 14h30, À la découverte de...; 15h, Santé longue vie; 15h30, Auberges et manoirs; 16h, Coupe quilles Univers; 17h, Challenge Allstate; 18h, Habitat mag; 18h30, Noël à Québec; 19h, Portrait de...; 19h30, Spécial mag; 20h, Virage; 21h, Spécial mag extra; 21h30, Première loge; 22h, In; 22h30, Astro mag; 23h, Parions finance; 23h30, Virage +.

9h, Infocomm; 12h, Le Guide de l'auto; 13h, Qui-dire; 13h30, Vent d'est; 14h, La puce à l'oreille; 14h30, Mille et un visages; 15h30, Esprit libre; 16h, Lumière du monde; 16h30, Trajectoire; 17h, Rendez-vous chasse pêche; 18h, LeZarts; 19h, Doc Lapointe; 20h, Parole et vie; 21h, Voix publique; 22h, La nouvelle école; 22h30, Vent d'est; 23h, Infocomm.

LUNDI 21 NOVEMBRE

10h, Passion auto rétro; 10h30, Première loge; 11h, Challenge Allstate; 12h, Portrait de...; 12h30, Habitat mag; 13h, Noël à Québec; 13h30, Voyage mag; 14h, Loisirs chasse et pêche; 15h, Astro mag; 15h30, Virage +; 16h, La parole vivante; 16h30, Parions finance; 17h, À la découverte extra; 17h30, In; 18h, Spécial mag; 18h30, Spécial mag extra; 19h, Habitat mag; 19h30, Noël à Québec; 20h, À la découverte de...; 20h30, Auberges et manoirs; 21h, En piste; 21h30, Passion auto rétro; 22h, Action moteur sport; 22h30, Voyages croisières/La belle vie; 23h, Santé longue vie; 23h30, Voyage mag.

9h, Infocomm; 10h, Si j'avais su...; 10h30, 100% école; 11h, Vent d'est; 11h30, La nouvelle école; 12h, Vidéographie; 12h30, Mille et un visages; 13h30, Parole et vie; 14h30, Infocomm; 16h30, Louise à votre service; 17h30, 55 pour bien manger; 18h, Vidéographie; 18h30, Mille et un visages; 19h30, Le Guide de l'auto; 20h30, Moi et cie; 21h, Vidéographie; 21h30, Baromètre; 22h, Trajectoire; 22h30, La nouvelle école; 23h, Top +; 23h30, Infocomm.

MARDI 22 NOVEMBRE

10h, Astro mag; 10h30, Habitat mag; 11h, Loisirs chasse et pêche; 12h, À la découverte extra...; 12h30, Spécial mag; 13h, Voyages croisières/La belle vie; 13h30, En piste; 14h, Passion auto rétro; 14h30, Parions finance; 15h, Première loge; 15h30, À la découverte de...; 16h, Voyage plus; 17h, Portrait de...; 17h30, Parions finance; 18h, Challenge Allstate; 19h, Action moteur sport; 19h30, Spécial mag extra; 20h, À la découverte extra; 20h30, Dossier actualité; 21h30, Auberges et manoirs; 22h, Santé longue vie; 22h30, À la découverte de...; 23h, En piste; 23h30, Portrait de....

9h, Infocomm; 10h, Rendez-vous chasse et pêche; 11h, Mille et un visages; 12h, Connexion; 12h30, Le Guide de l'auto; 13h30, Moi et cie; 14h, Zone grise; 14h30, Infocomm; 16h30, Louise à votre service; 17h30, Qui rénovel; 18h, Le livre show; 18h30, Révélation; 19h, Aparté; 19h30, Trajectoire; 20h, Si j'avais su...; 20h30, Connexion; 21h, 100% École; 21h30, Qui-dire; 22h, Que-rim; 22h30, Rendez-vous chasse pêche; 23h30, Infocomm.

MERCREDI 23 NOVEMBRE

10h, In; 10h30, Voyages croisières/La belle vie; 11h, Virage +; 11h30, Première loge; 12h, Astro mag; 12h30, Virage; 13h30, Portrait de...; 14h, Auberges et manoirs; 14h30, Habitat mag; 15h, Noël à Québec; 15h30, Loisirs chasse et pêche; 16h30, Santé et longue vie; 17h, Spécial mag; 17h30, Parions finance; 18h, Challenge Allstate; 19h, Action moteur sport; 19h30, Spécial mag extra; 20h, À la découverte extra; 20h30, Dossier actualité; 21h30, Auberges et manoirs; 22h, Santé longue vie; 22h30, À la découverte de...; 23h, En piste; 23h30, Portrait de....

9h, Infocomm; 10h, Hatha yoga; 11h, Aparté; 11h30, Trajectoire; 12h, Qui-dire; 12h30, Qui rénovel; 13h, Que-rim; 13h30, Révélation; 14h, Si j'avais su...; 14h30, Infocomm; 16h30, Louise à votre service; 17h30, La puce à l'oreille; 18h, Moi et cie; 18h30, Vidéographie; 19h, Doc Lapointe; 20h, LeZarts; 21h, Aparté; 21h30, Révélation; 22h, Moi et cie; 22h30, Mille et un visages; 23h30, Infocomm.

JEUDI 24 NOVEMBRE

10h, Première loge; 10h30, Auberges et manoirs; 11h, Passion auto rétro; 11h30, En piste; 12h, Dossier actualité; 13h, Évangélisation 2000; 13h30, À la découverte de...; 14h, In; 14h30, Action moteur sport; 15h, À la découverte extra; 15h30, Voyages croisières/La belle vie; 16h, Spécial mag extra; 16h30, Virage plus; 17h, Portrait de...; 17h30, Passion auto rétro; 18h, À la découverte de...; 18h30, Évangélisation 2000; 19h, À la découverte extra; 19h30, mag extra; 19h30, Parions finance; 20h30, Voyage mag; 21h, Loisirs chasse et pêche; 22h, Spécial mag; 22h30, La Parole vivante; 23h, Virage.

9h, Infocomm; 10h, LeZarts; 11h, La nouvelle école; 11h30, Lumière du monde; 12h, 100% École; 12h30, Voix publique; 13h30, Doc Lapointe; 14h30, Infocomm; 16h30, Louise à votre service; 17h30, Que-rim; 18h, 100% École; 18h30, Voix publique; 19h30, Qui-dire; 20h, Rendez-vous chasse pêche; 21h, LeZarts; 22h, Voix publique; 23h, Les nouveaux entrepreneurs; 23h30, Infocomm.

VENREDI 25 NOVEMBRE

10h, Spécial mag; 10h30, Parions finance; 11h, À la découverte extra; 11h30, Voyages croisières/La belle vie; 12h, Santé longue vie; 12h30, Loisirs chasse et pêche; 13h30, Virage; 14h30, Coupe quilles Univers; 15h30, Spécial mag extra; 16h, Dossier actualité; 17h, In; 17h30, Première loge; 18h, Action moteur sport; 18h30, Virage +; 19h, Parions finance; 19h30, Voyages croisières/La belle vie; 20h, Habitat mag; 20h30, Noël à Québec; 21h, In; 21h30, Évangélisation 2000; 22h, Passion auto rétro; 22h30, Première loge; 23h, À la découverte de...; 23h30, Auberges et manoirs.

9h, Infocomm; 10h, Doc Lapointe; 11h, Voix publique; 12h, Qui-dire; 12h30, Mille et un visages; 13h30, LeZarts; 14h30, Infocomm; 16h, Les petites troupes; 16h30, Doc Lapointe; 17h30, LeZarts; 18h30, Aparté; 19h, La nouvelle école; 19h30, Hockey de la LHMJQ; Val-d'Or à Drummondville; 22h30, LeZarts; 23h30, Infocomm.

VERNISSAGE

Du 20 novembre au 18 décembre

Raymonde Duchesne

LINDA VERGE

1049, AVENUE DES ÉRABLES, QUÉBEC (418) 525-8393

Faites vite!

Des objets du monde entier sont arrivés chez Oblique

Vous y trouverez le cadeau idéal!

20% de rabais sur tout

OBLIQUE

bijoux et objets d'art

Place de la Cité 652-9709

L'Anglicane

Sortez de l'ordinaire... Visitez les artistes!

Les **PTITS DIMANCHES!**

Spectacles pour les enfants et leur famille

TAPA JUNGLE

SMCQ Jeunesse avec QUAD Percussions

6 à 12 ans

Conte musical d'après Le livre de la jungle de Kipling

Le p'tit dimanche 20 novembre, 13 h 30

LES PETITES TOUNES

Les Légendes Chanson

5 à 9 ans

Le p'tit dimanche 11 décembre

Océane

Chanson

5 à 9 ans

Le p'tit dimanche 12 mars 06

L'ABONNEMENT

PTITS DIMANCHES

4 spectacles: 35 \$

un RABAIS de 9 \$

3 spectacles: 28 \$

un RABAIS de 6 \$

J'AIME

L'empreinte bleue

5 à 10 ans

Multi-disciplines

Le p'tit dimanche 2 avril 06

INFORMATION / RÉSERVATION:

838-6000

31, rue Wolfe, Vieux-Lévis

Machintrucs Musiques Inédites

Avec Bill Dixon, Trompette

«Un des personnages clés du Free Jazz»

Le Dictionnaire du Jazz

Michel Côté Saxophones

Pierre Côté Contrebasse

Alexandre Grogg Piano

Samedi 19 novembre 20hrs

Auditorium Joseph-Lavergne

Bibliothèque Gabrielle-Roy

350 St-Joseph Est.

Billets \$20

sur Billetech 691-7400

LA SOCIÉTÉ DU PALAIS MONTCALM PRÉSENTE

DANS LE CADRE DE LA SÉRIE PRÉLUDE

LE VENT DU NORD

En nomination au Gala de l'ADISQ dans la catégorie Album de l'année - Traditionnel

Jeudi 24 novembre à 20 h

AUDITORIUM JOSEPH-LAVERGNE

(Bibliothèque Gabrielle-Roy)

350, rue St-Joseph Est

En collaboration avec L'Institut canadien de Québec

DE CASTILLE À SAMARKAND

CONSTANTINOPOLE sous la direction artistique de Kiya Tabassian

Musique d'Espagne, d'Italie, de la Grèce, de la Turquie, d'Arménie, de la Perse des XV^e et XVI^e siècles

Mardi 6 décembre à 20 h

CATHÉDRALE DE LA SAINTE-TRINITÉ

31, rue des Jardins

INFOS: (418) 641-6411 POSTE 2606

Culture et Communications Québec

Le 93.8 Québec

L'Institut Canadien de Québec

Billetech

L'Anglicane

Sortez de l'ordinaire... Visitez les artistes!

LES COUPS DE CŒUR DUMAS

Solo

FÉLIX

Spectacle de l'année

auteur-compositeur-interprète

Samedi 3 décembre, 20 h 22 \$

EN SUPPLÉMENTAIRES...

CHANSON JIM CORCORAN

Pages blanches

Judi 8 décembre, 20 h, 30 \$

LES COUPS DE CŒUR PREMIER CIEL

Harmonium... une rétrospective

Vendredi 9 décembre, 20 h 30 \$

LE TRIO...

Achetez 3 spectacles - dans au moins 2 séries - et obtenez 3^e de rabais par billet!

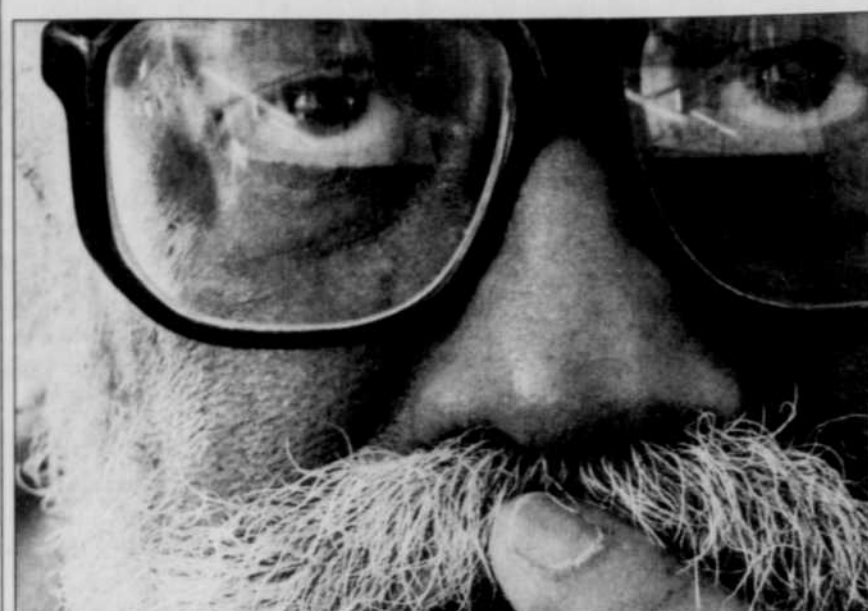
SOUPER-SPECTACLE POUR 2:

environ 25 \$ au prix des billets

INFORMATION / RÉSERVATION:

838-6000

31, rue Wolfe, Vieux-Lévis



À 80 ans, le compositeur et trompettiste Bill Dixon espère avoir encore devant lui plusieurs années de rire, de jazz et de plaisir.

Vive Bill Dixon libre!

RÉGIS TREMBLAY

RTremblay@lesoleil.com

■ Comme tous les grands courants artistiques, le jazz est un domaine enchanté où fleurissent les mythes fondateurs et où fourmillent les figures légendaires. Le swing est le royaume de Duke Ellington et de Count Basie. Le cool est le fief de Miles Davis et de Stan Getz. Qui dit fusion dit Chick Corea et Herbie Hancock. Impossible de parler free jazz sans nommer John Coltrane et Bill Dixon.

Ayant atteint l'âge vénérable de 80 ans, le trompettiste et compositeur Bill Dixon est le plus discret des monstres sacrés, le plus parcimonieux des instrumentistes, mais le plus volubile des théoriciens. Si ses prises de position sont nombreuses, ses apparitions se font rares. Sa seule présence à Québec, aujourd'hui, passera à la petite histoire de la scène jazz de la capitale.

Le concert de ce soir, intitulé humoristiquement *Machintrucs*, met aussi en scène le saxophoniste Michel Côté, le bassiste Pierre Côté et le pianiste Alexandre Grogg. Ce *machintruc* est présenté à l'auditorium Joseph-Lavergne de la bibliothèque Gabrielle-Roy.

VISITE RARE

Il revenait à Michel Côté, un vrai fan de Dixon, de recevoir ce bonhomme qui, en un demi-siècle de carrière, n'a joué au Canada que deux fois: à Toronto, il y a plusieurs années, et au Festival de musique actuelle de Victoriaville, en 2003. Pourtant, Dixon habite à nos frontières, dans le Vermont, à Bennington, où nous le rejoignons.

«Michel Côté m'a fait parvenir ses disques, et leur haute qualité m'a convaincu d'accepter son invitation. Je ne sais pas encore ce que nous allons jouer ensemble. En arrivant à Québec, je vais m'asseoir avec les musiciens, et nous allons décider sur-le-champ ce que nous allons faire», me disait Bill Dixon, quelques jours avant le spectacle.

Cette spontanéité va de soi quand on est l'un des fondateurs du free jazz, qui se caractérise précisément par une forme affranchie des clichés musicaux et des stéréotypes harmoniques. Contrairement à d'autres musiciens de ce mouvement, Dixon est resté un puriste de la forme libre, ce qui a fait dire à certains qu'il n'avait jamais appris à se servir d'une trompette! Il faut dire que Dixon est un esprit aussi libre que son jazz, un homme qui s'est toujours battu pour garder les coudees franches devant le *star system* qui sévit dans le jazz.

«C'est parce que je n'ai pas accepté de faire n'importe quoi que je n'ai pas une discographie très volumineuse: une vingtaine de disques en 50 ans! Je voulais demeurer libre de créer ma musique, au lieu de répéter celle des autres... ou de me plagier moi-même. J'ai aussi cru utile d'enseigner le jazz à des générations d'élèves», explique le jazzman.

MUSIQUE NOIRE

C'est en 1968 que Bill Dixon accepte un poste de professeur au Bennington College, où il crée une chaire consacrée à la musique noire, l'une des premières du genre.

Sur ce sujet, Bill Dixon est intarissable: «Je persiste à dire que si les grands créateurs du jazz ne jouissent pas du même statut que les autres grands compositeurs du XX^e siècle, les

Stockhausen, Boulez et Henze, c'est à cause du statut social des jazzmen, des Noirs américains issus des classes inférieures. On ne sait pas assez que plusieurs grands du jazz, tels Charlie Bird et Dizzy Gillespie, n'ont pas seulement connu la gloire; ils ont été traités très injustement, parce qu'ils étaient Noirs!»

Dès le début des années 60, Bill Dixon était parfaitement conscient de ces injustices, à tel point qu'en 1964, il fondait la Jazz Composer's Guild Association, un organisme parasynical ayant pour but d'améliorer les conditions de travail imposées aux musiciens de jazz. Même si cette association fut de courte durée, elle imprima un mouvement durable et fut à l'origine d'un événement phare de l'histoire du free jazz, nommé *October Revolution in Jazz*, à l'automne 1964, alors qu'une vingtaine de formations se produisirent au Cellar Café de New York. Dixon était le grand instigateur de ce happening.

«Si les grands créateurs du jazz ne jouissent pas du même statut que les autres grands compositeurs du XX^e siècle, c'est à cause du statut social des jazzmen, des Noirs américains issus des classes inférieures»

Bill Dixon peut être considéré comme un chercheur musical, un inventeur es jazz dont les libertés ont souvent été incomprises sur le moment, mais reprises et imitées par la suite. Nous lui demandons s'il n'éprouve pas quelque frustration de voir certains musiciens recueillir les mérites de ses trouvailles, qui ne lui avaient valu que peu de reconnaissance. Il nous répond de sa voix riieuse et assurée: «Tant mieux si j'ai pu en inspirer plusieurs! J'espère même que j'ai été imité par un grand nombre de musiciens. Quant au jugement de l'histoire, je suis tranquille, car j'ai des enregistrements pour revendiquer mes créations!»

À 80 ans, Bill Dixon a-t-il encore quelque projet qui lui tienne à cœur? Sa réponse fuse: «J'ai bien l'intention de rire et de m'amuser encore quelques années!»

► Vous voulez y aller?

- ❑ **QUI:** Bill Dixon (trompette), Michel Côté (saxophone), Pierre Côté (basse), Alexandre Grogg (piano)
- ❑ **QUAND:** ce soir, à 20 h
- ❑ **OÙ:** auditorium Joseph-Lavergne, bibliothèque Gabrielle-Roy
- ❑ **BILLETS:** 20 \$
- ❑ **TÉL.:** 691-7400

PALMARÈS CHYZ 94.3 FM

TOP 5 FRANCOPHONE



- ▲ 1 Pépé et sa Guitare / Fakek'choz
- ▼ 2 Les Dales Hawerchuk / Les Dales Hawerchuk
- ▼ 3 André / Les derniers modèles de la mode masculine
- ▲ 4 karkwa / Les tremblements s'immobilisent
- ▼ 5 Thomas Fersen / Le pavillon des fous

www.chyz.qc.ca

TOP 5 ANGLOPHONE

- 1 Below the Sea / Blame it on the past
- ▲ 2 Metric / Live it out
- ▲ 3 Constantines / Tournament of hearts
- ▼ 4 Wolf Parade / Apologies to the Queen Mary
- ▲ 5 Capes / Hello

SUGGESTION DE LA SEMAINE

Ghislain Poirier / Breakupdown



J'ÉCOUTE L'AVANT-GARDE



« En allant du swing au country, en essayant différents styles, nous avons acquis plus de confiance en nous-mêmes! » déclare Susie Arioli, qui est venue à Québec avec Jordan Officer, cette semaine, pour présenter l'album « Learn to Smile Again ».

Le country selon le Susie Arioli Band

RÉGIS TREMBLAY
RTremblay@lesoleil.com

■ Susie Arioli et Jordan Officer auraient pu s'asseoir confortablement et commodément sur le beau succès de leur dernier album, *That's for Me*, en 2003. Alors que ce disque les identifiait à la période swing de Django Reinhardt, Pearl Bailey, Billie Holiday, Louis Armstrong et autres, la chanteuse et le guitariste montréalais songeaient dès cette époque à faire tout autre chose...

Leur nouveau coup d'éclat est un album country au titre et au contenu fort heureux: *Learn to Smile Again*. À peine sorti, ce disque nous ramène le Susie Arioli Band pour un nouveau spectacle, le 29 décembre, au Grand Théâtre.

À la vérité, le country de *Learn to Smile Again* prend des airs drôlement swing par instants, quand il ne se fait pas gentiment cool. Vrai, on n'aurait pu donner une suite à la fois plus logique et plus différente à *That's for Me*.

« Nous nous sommes longtemps demandé s'il était sage de commettre pareil disque »

« Nous nous demandons encore s'il faut appeler cela du country, étant donné que ce mot suggère aux gens un style et des sonorités qui ne correspondent guère à ce que nous faisons. En choisissant bien parmi les vieux succès country, on se disait qu'on pouvait les mettre à notre main », déclare Jordan Officer en entrevue.

Aux côtés du guitariste, la chanteuse Susie Arioli ajoute: « Tout ça a commencé il y a cinq ans. C'était un projet assez en marge de ce que nous faisons, et nous nous sommes longtemps demandé s'il était sage de commettre pareil disque. Mais une fois que nous avons choisi les six chansons de Roger Miller, il devenait évident que nous irions jusqu'au bout! »

Ces six chansons de Miller, bien connues des aficionados, ont pour titres: *Less and Less*, *Husbands and Wives*, *Half a Mind*, *A Million Years or So*, *A World I Can't Live In*, *Don't We All Have the Right*. Autour de ces ballades rendues ici avec un spleen d'une douceur inhabituelle se sont greffés d'autres succès comme le célèbre *By the Time I Get to Phoenix*, de Jimmy Webb. Ajoutez à cela deux superbes pièces instrumentales de Jordan Officer, qui contribuent fortement à donner à l'ensemble un aspect à la fois blues et swing. Ce qui fait dire au guitariste que ce disque fusionne plusieurs styles, qu'il est finalement assez *cross-over*!

Cette nouvelle direction musicale est évidemment mise en évidence dans leur nouveau spectacle, qui comportera aussi une bonne part de pièces antérieures. Habitué de fonctionner en trio ou en quatuor, le Susie Arioli Band deviendra pour l'occasion un septuor, si on inclut les deux choristes, Jason et Sheldon Velleau. *Learn to Smile Again* met aussi à contribution la basse de Shane MacKenzie, les percussions de John McColgan et la guitare de Michael J. Browne.

« Cette augmentation de personnel nous a aussi fait hésiter à réaliser l'album. Jusqu'ici, nous pensions souvent aux contraintes de la scène, en concevant nos disques. Cette fois, nous avons passé outre. J'ai aimé l'attitude du producteur John Snyder, quand il nous a dit: « Faites ce disque, et vous vous débrouillerez ensuite pour les spectacles! »

► Vous voulez y aller ?

- ☐ **QUI** : Susie Arioli Band
- ☐ **QUAND** : le 29 décembre, à 20 h
- ☐ **OÙ** : Grand Théâtre
- ☐ **BILLETS** : de 28 \$ à 35 \$
- ☐ **TÉL.** : 643-8131 ou 1 877 643-8131

MARIE-CHANTAL TOUPIN

NON NÉGOCIABLE Mise en scène de Denis Bouchard

GAGNANTE DU FÉLIX
Album Rock de l'année

SUPPLÉMENTAIRE
VENDREDI 31 MARS
au Grand Théâtre
de Québec

EN VENTE
AUJOURD'HUI
Réservations :
643-8131
1 877 643-8131
www.billetech.com



Déjà 100 000
albums vendus



musique Québec

énergie 98.9

TVA

LES RHAPSODES



Le Chœur Les Rhapsodes

Direction musicale et artistique:

David Rompré

2005-2006

44^e saison



STEAMATIC

Billets 20,00\$ 15,00\$ (étudiants)
(TPS et TVG incluses) (perception de frais de service)
Billets en vente dans le réseau Billetech

le chant d'amour de

Palestrina

Avec la participation exceptionnelle
des comédiens Annie LaRoche et
Patrick Ouellet

LE SOLEIL



Cantiques
des
Cantiques

Samedi 19 novembre 2005, 20h

Eglise Saint-Dominique
175, Grande Allée Ouest, Québec

Après 7 représentations à guichets fermés



3 FOIS
Ferland

Ton visage - Jaune - Écoute pas ça

SES PLUS GRANDS SUCCÈS

En supplémentaires les 30 nov., 1^{er}, 2, 3 et 4 déc., 20h30

AU THÉÂTRE CAPITOLE (418) 694-4444 © 1 800 261-9903

GS MUSIQUE

LE SOLEIL

CAPITOLE

35^e saison

le Théâtre du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

• Bouleversante épopée Dans le rôle de Jeanne d'Arc, Marjorie Vaillancourt s'élève ici à une grande et poignante solitude tragique. •
Jean St-Hilaire, Le Soleil

• Marjorie Vaillancourt fait figure de révélation par son jeu naturel et son aisance désarmante. •
Pierre O. Nadeau, Journal de Québec

• Marjorie Vaillancourt est remarquable: par la fougue, la vitalité, la douceur qu'elle lui insufflé... •
Marie Laliberté, Voir

• J'ai été accrochée dès le début avec un combat épique magnifiquement orchestré... J'ai adoré les acteurs, du plus petit au plus grand rôle, ils sont tous magnifiques! •
Linda Tremblay, CMTF

• Ils ont réussi à mettre une intrigue, un suspense, dans la façon dont la pièce est racontée... Une superbe mise en scène de Gill Champagne. •
Claudia Genel, Radio-Canada

JEANNE D'ARC

SAINTE JEANNE
L'ANGE REBELLE

Jusqu'au 26 novembre

Texte de GEORGE BERNARD SHAW Mise en scène GILL CHAMPAGNE

MARJORIE VAILLANCOURT | STÉPHAN ALLARD | SERGE BONIN | FRÉDÉRIC BOUFFARD
JEAN-MICHEL DÉRY | JONATHAN GAGNON | ROLAND LEPAGE | OLIVIER NORMAND
JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE | RAPHAËL POSADAS | NICOLA-FRANK VACHON

643-8131

LE SOLEIL

www.lettrident.com

Quatuor Cartier

20h **25** *Jeux de cordes*

2 concerts exceptionnels pour 30\$

DVORAK GOUGEON

26 **20h**

Un événement unique

Quatuor Penderecki

JANACEK MOZART LUTOSLAWSKI

18\$ 10\$

643-8131

LES PRODUCTIONS AURELIA EN CODIFFUSION
AVEC LE THÉÂTRE PÉRISCOPE PRÉSENTENT

COMÉDIE ET DRAMATICULES

Une création autour de textes de Samuel Beckett



Du 15 novembre au 3 décembre 2005
au Théâtre Périscope
Réservations (418) 529-2183

Écriture et mise en scène Marie-Hélène Poulin
Avec France LaRoche, Dominic LaVallee,
Marie-France Tanguay et Michel Thériault
Participation spéciale Roland Lupage
Conception Danielle Boudin, Elise Dubé, Christian Fontaine,
Élène Pearson, Marie-Hélène Poulin et Fabrice Tremblay
Conseiller à la dramaturgie Michel Nadeau

Hydro Québec
PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
BERNARD LABADIE

05/06



LES VIOLONS DU ROY
PRÉSENTENT
POUR LA PREMIÈRE FOIS
L'ENSEMBLE ARION

BACH
Cantates funèbres

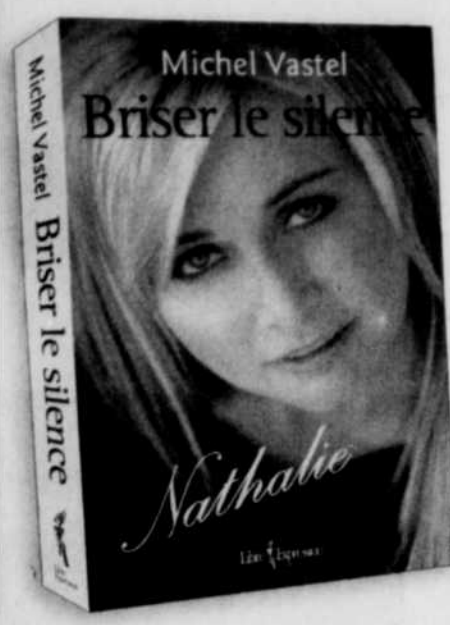
L'ensemble Arion interprétera, sur des instruments d'époque,
trois des plus belles cantates funèbres de Bach,
sous la direction de Bernard Labadie

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2005 | 20H
ÉGLISE SAINT-DOMINIQUE | QUÉBEC

Bernard Labadie, chef
Shannon Mercer, soprano | David Hansen, haute-contre
Tony Boutté, ténor | Joshua Hopkins, baryton

Billetterie du Grand Théâtre de Québec:
(418) 643-8131 (sans frais: 1 877 643-8131)

Venez rencontrer
Nathalie Simard



Vendredi le
25 novembre
de 19 h à 20 h 30

Place Laurier
(418) 659-1021

Renaud-Bray

Nathalie
LA FONDATION

Place Laurier
C'est tout.

Exposition

RETOUR EN FORCE POUR AGNÈS RIVERIN

■ Retour en force après huit ans d'absence pour Agnès Riverin, qui présente ses œuvres simultanément dans deux galeries. Chez Rouge, des huiles grand format s'inspirent d'une séquence d'autoportraits photographiques où l'artiste emmaillottée de bandelettes se cambre, s'enroule et s'abandonne au ressac des vagues. Métaphore des cloisons que l'humain érige autour de son être pour se protéger, la peinture de Riverin porte aussi le message qu'aucune communication réelle n'est possible avec l'autre. Or, bien au-delà du propos, le savoir-faire de la peintre peignant sur des panneaux de plastique transparent, s'impose davantage. Tout autour d'un dessin d'un personnage gravé au sein même de la surface de l'œuvre, la peintre vient balafrer les différentes couches de couleurs superposées à la spatule. Ce qui confère à l'image la résonance de fabuleuses effusions de lumière obtenues par la transparence du support presque à découvert en certains endroits. Du côté de la galerie La Clarté-dieu, vis et boulons soudés par la rouille, pentures de porte disloquées, robinets cassés et autres éléments non fonctionnels s'ajoutent à la représentation du personnage prisonnier de ses bandelettes. Évocation d'une brisure au fond de soi, des malaises de l'humain en mal de dire, mais contraint à l'enfermement volontaire dans un corps en quête d'un passage vers la liberté, l'artiste atteint à l'équilibre entre l'expression et le propos avec acuité. **Michel Bois** (collaboration spéciale)

Téléviseurs ACL

Nouveaux prix
indécents

14 à 40
pouces

TOSHIBA
SONY
XBR SDR

AUDIOLIGHT
www.audiolight.qc.ca

fermé le dimanche SPÉCIALISTE en SON et IMAGE
335, MARIE-DE-L'INCARNATION, QUÉBEC 687-9252

Pour le temps des Fêtes, offrez-vous ce cabaret théâtral mémorable cuisiné par plus de 25 créatrices!

SHOW d'VACHES
au Bitch Club Paradise



13, 14, 15, 20 et 21 décembre 21h00
22 décembre 17h00 et 22h00
27, 28, 29 et 30 décembre 22h00

Au **Théâtre Périscope**
2, rue Crémazie Est (angle de Salaberry)
(418) 529-2183

Consent des arts
et des lettres
Québec

Entente de
développement culturel

Consent des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Microbrasserie
Charlevoix

La Vache
Folée

THÉÂTRE
PÉRISCOPE

PRODUCTIONS
BILBO
CHERCHE SA

Desjardins
présente

Riopelle
impressions sans fin

Plus de 160
estampes
réalisées par
Jean-Paul Riopelle
entre 1967
et 1996.



Jean-Paul Riopelle, *Le Cheval*, 1967.
Eau-forte, 53,75 x 49,8 x 39,7 cm.
Coll.: MNBAQ. Don de l'artiste.
© Succession Jean-Paul Riopelle /
SODRAC (Montréal) 2005

AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Du 20 octobre 2005 au 8 janvier 2006

Catalogue de l'exposition en
vente à la boutique du Musée
et dans toutes les librairies
(distribué par Les
Publications du Québec)

**Musée
national des beaux-arts
du Québec**
Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
www.mnba.qc.ca
(418) 643-2150 / 1 866 220-2150

Le Musée national des beaux-arts du Québec est subventionné
par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

RÉAL BÉLAND

Le comique dyslexique !

RÉGIS TREMBLAY
RTremblay@lesoleil.com

■ « Tant que mon père vivait, je ne voulais rien savoir du métier de comique ! À cinq ans, j'avais déjà vu 400 de ses spectacles et je ne me croyais pas fait pour cette galère... jusqu'à ce que je découvre que j'avais un don pour faire rire, malgré moi ! »

Réal Béland, le fils de Ti-Gus, se dit timide et atteint de « dyslexie motrice ». Ce qui ne l'empêche pas d'avoir un succès fou, sur scène comme à la télévision. Joueur de tours et acteur naturel, Réal junior est l'humoriste le plus imprévisible du Québec. Ce *loose canon* de la comédie fera encore des siennes à la salle Albert-Rousseau, le 27 novembre, pour une supplémentaire fort attendue de son premier *one man show*.

« Cela me fait tout drôle de présenter mon propre spectacle dans des salles où j'accompagnais mon père, il y a longtemps. Dans certaines salles, le directeur n'a pas changé depuis le temps ! » déclare l'humoriste en entrevue.

C'est en tâtant de l'impro, en 1983, que Réal Béland s'est aperçu qu'il avait le talent et le goût de faire carrière : « Je n'avais qu'à me montrer, et le monde se mettait à rire ! Cela me fascinait. J'ai cherché à savoir pourquoi, et j'ai découvert que j'avais du *timing*, parce que j'avais si souvent vu mon père en pleine action ! Je ne sais pas vraiment si c'est inné chez moi, ou si c'est une seconde nature... »

Réal Béland croit aussi que sa « dyslexie motrice » est un atout secret : « Dans ma tête, je ne pense pas faire tel ou tel geste, mais je le commets en réalité ! C'est ça qui est drôle, je suppose. Je peux composer des chansons au piano, chose que j'adore, mais quand vient le temps de les interpréter, mes mains ne suivent pas ! » Il se contente donc d'en chanter quelques-unes dans son spectacle.

Pour Béland, l'humour, c'est de la musique avant toute chose : « J'écris un sketch comme je compose une tounne. Je compte les pieds et je mesure le tempo. Un mot de trop, et le charme est

rompu : ça ne rit plus ! Il faut d'abord entraîner le spectateur dans un mouvement, comme dans une danse, puis lui faire perdre pied en brisant le rythme à un moment précis. Il faut le surprendre ! » explique le jeune homme, qui se dit très tenté par l'écriture, la conception et la réalisation, plus encore que par la scène.

Réal Béland est une sorte de cérébral qui ne semble pas toujours savoir quoi faire de son corps. Une sorte de Pierre Richard québécois ! On peut aussi considérer cette manière d'être comme un rôle de composition, chez cet homme qui se dit plus près du théâtre que de la variété. « J'ai fréquenté l'École de théâtre à Lionel-Groulx, mais je n'ai pas voulu aller à l'École nationale du rire », me dit-il.

Réal Béland possède une imagination débordante. Il ne manque jamais d'idées pour mystifier les gens, par exemple dans les nombreux canulars qu'il invente pour *Le Programme du vrai monde*, à TQS. Ce talent, il l'a exporté en France, où il a multiplié les canulars, de Paris à Cannes. Entre autres, il s'est présenté dans le bureau d'une productrice de spectacles à Paris en se faisant passer pour un artiste inuit...

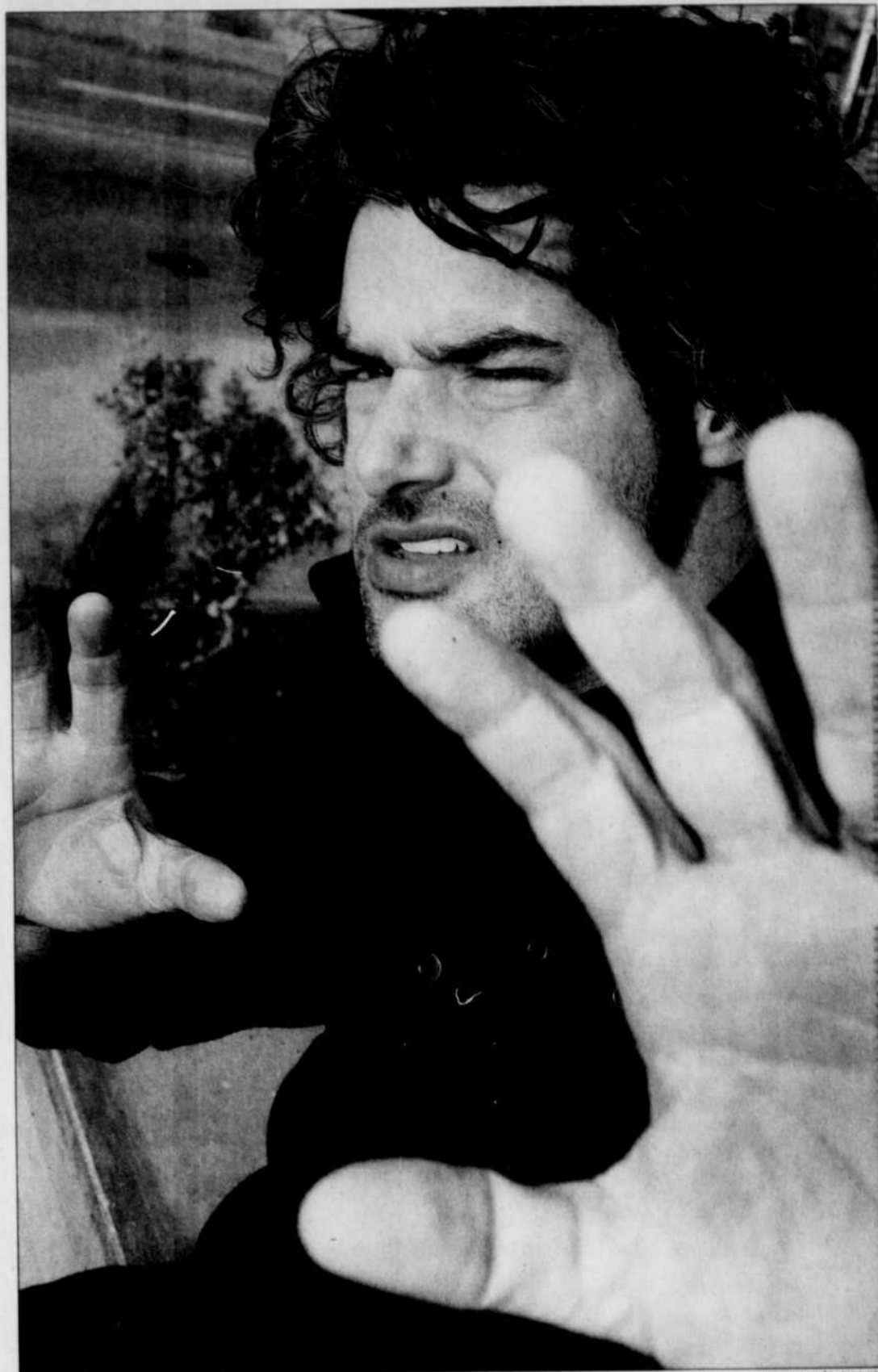
« J'ai même pensé à assumer la première partie de mon *show* en me faisant passer pour quelqu'un d'autre ! » s'exclame-t-il. Parions qu'il le fera un jour...

Ce grand timide serait-il un cabotin de première force ? Il m'annonce que l'an prochain, il jouera dans un film d'Alain Desrochers, justement intitulé *Les Cabotins* : « J'ai adoré le scénario ! J'avais lu seulement une douzaine de pages, et j'étais décidé à le tourner. En plus, Desrochers m'a demandé de participer à l'écriture ! »

Pour Béland, l'humour, c'est de la musique avant toute chose

► Vous voulez y aller ?

- **QUI :** Réal Béland
- **QUAND :** dimanche 27 novembre, 20h
- **OÙ :** Salle Albert-Rousseau
- **BILLETS :** 28,50\$
- **TÉL. :** (418) 659-6710 ou 1 800 261-9903



« Un comique, c'est comme un magicien. Pendant qu'il attire l'attention du public sur sa main gauche, il lui prépare une surprise avec son autre main ! » affirme Réal Béland.

LE THÉÂTRE DE LA BORDÉE PRÉSENTE

LEÇON D'ANATOMIE

LARRY TREMBLAY

MISE EN SCÈNE : MARIE GIGNAC
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : SOPHIE MARTIN
CONCEPTION : FRANCIS LECLERC
JEAN-FRANÇOIS LABBÉ, JULIE MOREL,
ERIC CHAMPOUX, YVES DUBOIS,
VINCENT CHAMPOUX
AVEC : LISE CASTONGUAY

« Pourquoi nous arrive-t-il de
ceux qui nous aiment »

Hors de l'ordinaire !

« Lise Castonguay est fabuleuse ! »

- Linda Tremblay, CITF

« Larry Tremblay pose des questions intelligentes sur les contradictions humaines. »

- Isabelle Porter, Le Devoir

« L'actrice nous le fait clairement sentir par l'équilibre lumineux qu'elle maintient... »

- Jean St-Hilaire, Le Soleil

« La mise en scène dynamise brillamment le récit de cette femme qui aime spontanément. »

- Martine Côté, CBV



THÉÂTRE DE LA BORDÉE

THÉÂTRE DE LA BORDÉE
315, rue Saint-Joseph Est,
Québec (Québec) G1K 3B3
INFORMATION : 694-9721

Grand Théâtre

35 ans de passions

Thomas Fersen

Le Pavillon des fous

20 et 21 janvier à 20 h

Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

Billetterie 643-8131 1 877 643-8131

LE SOLEIL

Fouille cool

Fouille cool

Grand Théâtre de Québec

DANS L'OMBRE DE KARLA

Témoignage de Lynda Véronneau, ex-détenue : la vie en milieu carcéral, sa relation avec Karla Homolka

PAR CHRISTIANE DESJARDINS

OFFERT EN LIBRAIRIE

LES ÉDITIONS voix para//èles



Judi & Yvon

FONT UNE SCÈNE

SUPPLÉMENTAIRES
1-2-3-4 FÉVRIER 2006

À LA SALLE ALBERT-ROUSSEAU
(418) 659-6710 / 1 (877) 659-6710

« Les amoureux partagent une belle complicité, et celle-ci est contagieuse. » - Daphné Bédard, *Le Soleil*

« Un spectacle simple et joliment concocté, qui les rend encore plus sympathiques et attachants aux yeux de tous!... les spectateurs sortent avec le sourire fendu jusqu'aux oreilles. »

- Denise Martel, *Journal de Québec*

« Yvon est comme le bon vin, il est meilleur en vieillissant! Et Judi dans le nouveau concept est comme un bonus!! Qu'est-ce qu'ils sont beaux à voir! » - Linda Tremblay, *Rock Dénormé*

« Yvon et Judi: unis par une complicité humoristique sans pareil...un bonheur contagieux! »

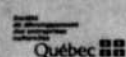
- Alexandra De Coster, *Rythme FM*



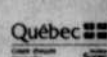
www.g5musique.com



SALLE ALBERT-ROUSSEAU



Québec



Québec

CENT DÉTOURS

► La 75^e saison radiophonique du Metropolitan Opera

La 75^e saison des radiodiffusions du Metropolitan Opera de New York s'ouvre le 17 décembre avec le *Rigoletto* de Verdi chanté depuis le Lincoln Center par Anna Netrebko, Rolando Villazón et Carlo Guelfi. Parmi les faits saillants de la programmation, on note trois premières, *An American Tragedy* de Tobias Picker, *Cyrano de Bergerac* de Franco Alfano et *Mazeppa* de Tchaïkovski. Pour saluer Mozart, qui aurait eu 250 ans

en janvier, on jouera *Figaro*, *Così* et *Les Noces*. On consacrera également une émission spéciale au compositeur le 14 janvier. Entre autres rendez-vous intéressants, relevons le passage de Natalie Dessay dans *Roméo et Juliette*, d'Angela Gheorghiu dans *Traviata*, de Renée Fleming dans *Manon* et *Rodelinda* et enfin du duo Karita Mattila-Ben Heppner, à deux reprises, dans *Fidelio* et dans *Lohengrin*.

Richard Boisvert

17 DÉCEMBRE *Rigoletto* (G. Verdi)

Direction: Asher Fisch
Avec Anna Netrebko, Rolando Villazón et Carlo Guelfi

24 DÉCEMBRE *An American Tragedy* (T. Picker)

Direction: James Conlon
Avec Patricia Racette, Susan Graham, Jennifer Larmore et Nathan Gunn

31 DÉCEMBRE *Wozzeck* (A. Berg) (13h)

Direction: James Levine
Avec Katarina Dalayman, Alan Held et Clifton Forbis

7 JANVIER *L'Elisir d'amore* (G. Donizetti)

Direction: Maurizio Barbacini
Avec Ruth Ann Swenson, Ramón Vargas, Peter Coleman-Wright et Andrew Shore

14 JANVIER *A Mozart Celebration*

Sélection d'extraits tirés des archives du Met

21 JANVIER *Die Zauberflöte* (W.A. Mozart)

Direction: Paul Daniel
Avec Mary Dunleavy, Erika Miklósa, Eric Cutler et Nathan Gunn

28 JANVIER *Così fan tutte* (W.A. Mozart)

Direction: James Levine
Avec Alexandra Deshorties, Magdalena Kozená, Nuccia Focile, Matthew Polenzani, Mariusz Kwiecien et Thomas Allen

4 FÉVRIER *Cyrano de Bergerac* (Franco Alfano)

Direction: Marco Armiliato
Avec Sondra Radvanovsky, Plácido Domingo, Raymond Very, Anthony Michaels-Moore et Roberto de Candi

11 FÉVRIER *La Traviata* (G. Verdi)

Direction: Marco Armiliato
Avec Angela Gheorghiu, Jonas Kaufmann et Anthony Michaels-Moore

18 FÉVRIER *Aida* (G. Verdi)

Direction: James Conlon
Avec Andrea Gruber, Olga Borodina, Johan Botha, Juan Pons, Kwangchul Youn et Hao Jiang Tian

25 FÉVRIER *Samson et Dalila* (C. Saint-Saëns)

Direction: Emmanuel Villaume
Avec Olga Borodina, P. Domingo et J.-P. Lafont

4 MARS *Roméo et Juliette* (C. Gounod)

Direction: Bertrand de Billy
Avec Natalie Dessay, Ramón Vargas, Jossie Perez, Stéphane Degout et Kristinn Sigmundsson

11 MARS *La Forza del Destino* (G. Verdi)

Direction: Giandrea Nosedà
Avec Deborah Voigt, Ildikó Komlósi, Salvatore Licita, Mark Delavan, Juan Pons et Samuel Ramey

18 MARS *Mazeppa* (P.I. Tchaïkovski)

Direction: Valery Gergiev
Avec Olga Guryakova, Larissa Diadkova, Oleg Balashov, Nikolai Putilin et Paata Burchuladze

25 MARS *Luisa Miller* (G. Verdi)

Direction: Maurizio Benini
Avec Barbara Frittoli, Irina Mishura, Neil Shicoff, Carlos Alvarez, James Morris et Phillip En

1^{er} AVRIL *Fidelio* (L.V. Beethoven)

Direction: James Levine
Avec Karita Mattila, Jennifer Welch-Babidge, Ben Heppner, Gregory Turay et Alan Held

8 AVRIL *Manon* (J. Massenet)

Direction: Jesús López-Cobos
Avec Renée Fleming, Massimo Giordano, Jean-Luc Chaignaud et Julien Robbins

15 AVRIL *Don Pasquale* (G. Donizetti)

Direction: James Levine
Avec Anna Netrebko, Juan Diego Flórez, Mariusz Kwiecien et Simone Alaimo

22 AVRIL *Le Nozze di Figaro* (W.A. Mozart)

Direction: Mark Wigglesworth
Avec Soile Isokoski, Andrea Rost, Alice Coote, Peter Mattei et John Relyea

29 AVRIL *Lohengrin* (R. Wagner) (13h)

Direction: James Levine
Avec Karita Mattila, Luana DeVoi, Ben Heppner, Richard Paul Fink, Eike Wilm Schult et René Pape

6 MAI *Rodelinda* (G.F. Handel) (12h30)

Direction: Patrick Summers
Avec Renée Fleming, Stephanie Blythe, Andreas Scholl, Christophe Dumaux, Kobie van Rensburg et John Relyea

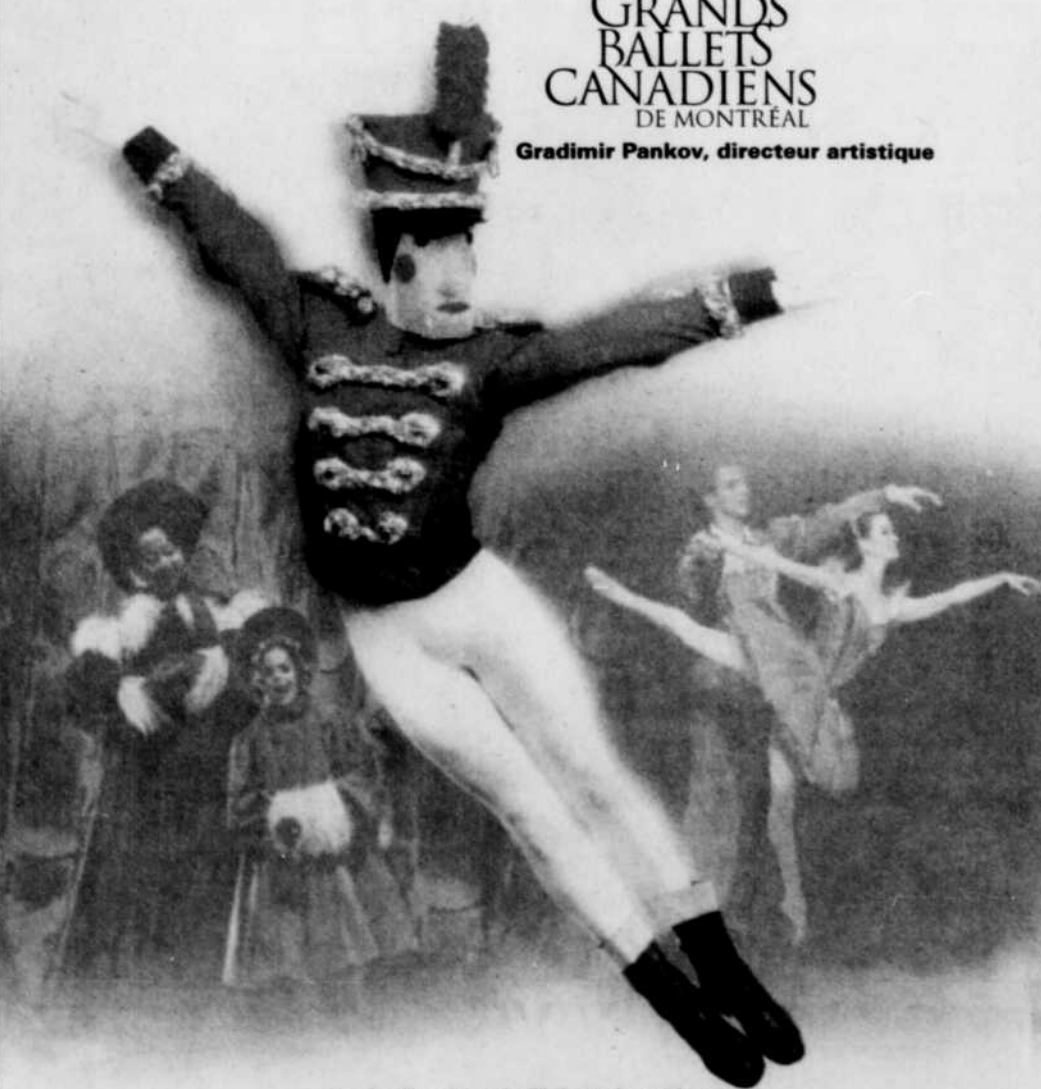
Diffusion sur Espace Musique (95,3) et Radio Two (96,1). Les émissions de début à 13 h 30 sauf indication contraire.

La Maison Simons présente

CASSE NOISETTE

LES
GRANDS
BALLETS
CANADIENS
DE MONTRÉAL

Gradimir Pankov, directeur artistique



Un ballet Nault/Tchaïkovsky

Grand Théâtre de Québec

1^{er} et 2 décembre à 19h 30

3 et 4 décembre à 14h et 19h 30

simons

Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

Billetterie 643-8131 1 877 643-8131

Grand Théâtre
de Québec
Québec

LE SOLEIL

TELEVISION

OSO



GREGORY CHARLES NOIR & BLANC

Direction musicale de Guy St-Onge Mise en scène de Denis Bouchard

ACCLAMÉ PAR PLUS DE
300 000 SPECTATEURS!

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À 10 H!

EN SUPPLÉMENTAIRE
LE SAMEDI 6 MAI À 20 H
AU THÉÂTRE DU COLISÉE PEPSI

BILLETTERIE DU COLISÉE PEPSI / 418.691.7211 / 1.800.900.SHOW / WWW.GEG.CA



GAGNANT DU FÉLIX :
ALBUM ANGLOPHONE DE L'ANNÉE

COLISÉE
PEPSI

TVR

GRAND PRINCE

AGENDA

EXPOSITIONS

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Rens.: 643-2150 ou 1-866-220-2150. www.mnba.qc.ca. Du mardi au dimanche, de 10h à 17h. Mercredi jusqu'à 21h. Fermé le lundi. Entrée: gratuit pour la collection permanente du Musée. Expositions temporaires: adultes: 10\$, 65 ans et plus: 5\$, étudiants: 5\$. 12 à 16 ans: 3\$, moins de 12 ans: gratuit. Abonnés: gratuit. La collection: «Régionale», «Québec, l'art d'une capitale coloniale», «Tradition et modernité au Québec», «Figuration et abstraction au Québec, 1940-1960», «Quand l'art imagine l'histoire». Expositions temporaires: Jusqu'à 8 janvier: «Riopelle. Impressions sans fin». Jusqu'à 9 avril: «Raconté-moi».

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dathousie (643-2158). Du mardi au dimanche de 10h à 17h. Fermé les lundis. Entrée: 8\$, 65 ans et plus: 7\$, étudiants 17 ans et plus: 5\$, 12 à 16 ans: 3\$, 11 ans et moins et Amis du Musée: gratuit. Expositions permanentes: «Nous, les premiers nations», «Le Temps des Québécois». Exposition virtuelle: «Musées et millénaires». Jusqu'à 2 janvier: «26 objets en quête d'auteurs». Jusqu'à 19 mars: «Dieu, le tsar et la révolution». Jusqu'à 19 mars: «Argent sacré, sacré argent». Espace découverte: «Sel essentiel». Jusqu'à 27 août: «Autopsie d'un meurtre». Jusqu'à 8 avril: «Vox populi, exposition sur la démocratie». Jusqu'à 11 mars 2007: «Nusantara Indonesia».

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin-de-Desmaures, 160, rue Jean-Juneau (641-6140). Mar. 12h à 21h; Mer. au ven. 14h à 21h; Sam. dim. 10h à 18h. Du 22 novembre au 5 janvier: «La nativité dans notre monde» par Gilles Lacombe.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau, Beaufort. Salle Jean-Paul-Lemieux. Mar. au ven. 14h à 21h (fermé de 17h à 18h); sam. dim. 13h à 17h. Info: 666-2199. Du 24 novembre au 15 janvier: «Approcher l'hiver» par la Société d'art et d'histoire de Beaufort.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph. Lundi au vendredi 10h30 à 21h. Sam. dim. 12h à 17h. Gratuit. Info: 641-6789. Du 22 nov. au 1er déc. à l'atrium: exposition des arbres de solidarité signés par les citoyens pendant les journées de la solidarité internationale et exposition de dessins d'enfants du primaire.

BIBLIOTHÈQUE MARIE-VICTORIN, 1635, rue Notre-Dame, L'Ancestral-Lorette. Mar. 13h30 à 18h30. Mer. jeu. ven. 13h30 à 20h30. Sam. dim. 9h30 à 16h. Info: 641-6142. Du 22 novembre au 4 décembre: «Beautés de la nature» par Claude Germain.

BIBLIOTHÈQUE ROGER-LEMELIN, 4705 Promenade-des-Sœurs, Cap-Rouge (641-6143). Mar. au jeu. 14h à 21h; Ven. 14h à 17h. Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 27 nov.: «Du fleuve et de l'hiver» par Normand Tremblay.

EXPO-THÉÂTRE DE LA VISITATION, 814, route de l'Église. Info: 651-0956. Les 19 et 20 novembre de 10h à 17h: «La beauté du monde en images» par le Club photo t.1. 69 œuvres par 24 artistes.

MONTMARTRE CANADIEN, 1669, chemin Saint-Louis. Info: 681-7357. Lun. au ven. de 9h à 16h; sam. 9h à 16h; dim. de 10h30 à 12h30. Jusqu'au 15 décembre: Micheline Boly et Diane Clément, aquarellistes.

MAISON DE LA CULTURE DE SAINT-AUGUSTIN, 341, route 138. Sam. de midi à 16h. Dimanches de 11h à 16h. Tél.: 878-2500. Jusqu'au 8 janvier: «Il était une fois».

GALERIE LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. jeu. et ven. 11h30 à 17h30; sam. dim. 13h à 17h. Tél.: 525-8393. Du 20 novembre au 18 décembre: «Peinture et poésie», huiles récente de Raymonde Duchesne. Vernissage demain à 14h.

GALERIE LUNASOL, 72, Côte du Passage, Vieux-Lévis. Info: 570-8053 ou 837-2932. Jusqu'au 19 décembre: «Invitation au voyage - direction Sud», aquarelles sur soie de Jean Casgrain.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Info: 640-2585. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 18 décembre: «Deuxième Peau» de Karim Rhoem. «Everything in My Father's Wallet, Everything in My Wallet» de Sara Angelucci.

ATELIER JACQUELINE MORENCY, avenue Chanoine-Morel. Œuvres récentes. Sur rendez-vous: 687-1573.

THÉÂTRE

DARWIN, WE HAVE A PROBLEM. Texte de Philippe Savard, librement inspiré de l'univers de Umberto Eco. Production: tectoniK compagnie de création. Mise en scène: Olivier Lépine. Du mardi au samedi à 20h au Studio de Premier Acte, 870, de Salaberry. Entrée: 18\$, étudiants 15\$. Rés.: 643-8131. Jusqu'au 3 décembre.

Théâtre jeunesse

Les Gros Becs

La librairie

DIMANCHE 20 NOVEMBRE À 15H

au Théâtre Les Gros Becs, 1143, rue Saint-Jean, Québec

(418) 522-7880

www.lesgrosbecs.qc.ca

Théâtre ados

Les Gros Becs

Les Zurbains 2005

VENDREDI 25 NOVEMBRE À 19H

SAMEDI 26 NOVEMBRE À 19H

au Théâtre Les Gros Becs, 1143, rue Saint-Jean, Québec

(418) 522-7880

www.lesgrosbecs.qc.ca

COMÉDIE ET DRAMATICOLES, création autour des textes de Samuel Becket. Mise en scène: Marie-Hélène Poulin. Mardi au samedi à 20h au Théâtre Périscope, 939, av. de Salaberry. Rés.: 529-2183. Jusqu'au 3 déc.

LEÇON D'ANATOMIE. Texte de Larry Tremblay. Mise en scène: Marie Gignac. Distribution: Lise Castonguay. Du mardi au samedi à 20h au Théâtre de la Bordée, 315, rue Saint-Joseph Est. Réservation: 694-9631 et réseau Billetech. Jusqu'au 26 novembre.

SAINT-JEANNE. Texte de George Bernard Shaw. Traduit par Anika Scherrer. Mise en scène: Gill Champagne. Mardi au samedi à 20h au Théâtre du Trident, Grand Théâtre. Rés.: 643-8131. Jusqu'au 26 novembre.

N'ÉCOUTEZ PAS, MESDAMES, comédie de Sacha Guitry. Par Les Treize de l'Université Laval. Mise en scène: Lyne Dufour. Du mercredi au dimanche à 20h au Théâtre de poche, pav. Pollack, U. Laval. Entrée: 10\$ en prévente; 12\$ à l'entrée. Rés.: 643-8131. Jusqu'au 20 novembre.

BROUÉ. À 20h à la Salle Albert-Rousseau. Rés.: 659-6710. 16 au 19 nov.

MONOGAMY, comédie de Claude Meunier et Louis Sala. Au théâtre L'Actuel de Charny. Info et rés.: 832-0740.

LA LIBRAIRIE. Texte: Marie-Josée Bastien. Mise en scène: Frédéric Dubois. Par le Théâtre du Gros Mécano (Québec). Pour les 8 à 12 ans. Demain à 15h au Théâtre des Gros Becs, 1143, rue Saint-Jean. Entrée: 15\$, enfants: 12\$. Rés.: 522-7880. Jusqu'au 20 novembre.

SPECTACLES/VARIÉTÉS

MARIE-MICHÈLE DESROSNIERS, chants de Noël. À 20h au centre d'art La Chapelle, 620, avenue Plante, Vanier. Info: 686-5032.

MÉLANIE RENAUD. À 20h à la Maison de la Chanson. Réservations: 692-2631.

BUCK 65, SNOWFLAKES ET ITINÉRANCE. À 20h à l'Impérial de Québec, 240, rue Saint-Joseph. Billets: chez Platine le disquaire et réseau Billetech (643-8131).

MEMORIES AND THE CROONER'S WAY, hommage aux crooners. À 20h à L'Espace Félix-Leclerc, 682, chemin Royal, Saint-Pierre de l'Île d'Orléans. Info: 828-1682.

JEAN-MARIE CORBEIL. À 20h au Cabaret du Capitole. Rés. 694-4444 ou le 1 800 261-9903.

SYLVIE LALIBERTÉ. À 20h à L'Intendant, 10, rue Des-Valisiers-Du-Roi, Québec (en face de la Gare du Palais). Info et rés.: 692-6666.

MORENCY

Jacqueline

œuvres récentes

687-1573 (rendez-vous)

avenue Chanoine-Morel

9^e SALON DES

artistes et artisans de Loretteville

Du 25 au 27 novembre au Bureau de l'Arrondissement

305, rue Racine

ENTRÉE LIBRE

REUX À GAGNER

Renseignements: 842 5737

9 La Société

avec la

Musée Saint-Charles

VENDREDI 18h à 21h

SAMEDI 11h à 20h

DIMANCHE 11h à 17h

27 ARTISANS

8 PEINTRES

Restauration sur place

Chez Nany

Sélection

Laminard inc.

843-6309

CLIC COPIE

VILLE DE QUÉBEC

Arrondissement de La Haute-Saint-Charles

842-2830

GILL POITRAS, auteur-compositeur-interprète. À 20h30 au Vieux bureau de poste, 2172, chemin du Fleuve, Saint-Romuald. Info et réservation: 639-1018.

MEZCLA LATINA, soirée de musique cubaine avec un groupe de huit musiciens. À 20h à la salle Alphonse-Desjardins du Centre communautaire de Beaumont. Entrée: 10\$, étudiants 5\$. Billets à la porte. Info: 837-9768.

LUCE DUFALTY. À 20h à la Maison de la culture de Bellechasse, 75, rue Saint-Gérard, Saint-Damien. Entrée: 30\$. Info: 418-789-2588.

LOCO LOCASS. À 20h à la salle François-Bernier du Domaine Forget. Rés: 418.452.3535 ou 1.888.336.7438.

Les joueurs de sorts à 21h30 au Pub Neilligan's, 275, rue Saint-Jean (522-6504). Entrée: 4\$.

Snowblind, hommage Heavy Metal. À 19h à Espace Jeunesse Espérance, 55, côte du Passage, Vieux-Lévis (838-6185). Entrée: 5\$.

Gilles Bernard, pianiste, et **André Larue**, clarinettiste. Dès 19h au restaurant La Closerie, angle Grande-Allée et Place George-V.

Buddy Blues Band, à L'Express du Nord, 1250, avenue du Golf, Val-Bélair. Info: 847-1112.

Toube Le Groove, souper-spectacle à 18h30, restaurant Paparazzi, 1363, rue Maguire, Sillery. Rés.: 683-8111.

Spectacle Forêt: Guy Harvey. À 17h, au resto-gill Le Clac, 1750, rue Périgord à Charlesbourg. Info: 628-3838.

André Larue, jazz. À 21h au bar le Bal du Léopard, 1049, 3e Avenue, Limoilou. Info: 529-3829.

Quartette Greg Abate. À 21h30 au bar l'Emprise de l'Hôtel Clarendon, 57 rue Sainte-Anne.

Virginie Hamel et Vincent Gagnon, voix et piano. À 20h au Largo Resto-Club, 643, St-Joseph Est. 529-3111.

MUSIQUE

OSQ-WEEK-ENDS ÉLECTRISANTS-HYDRO-QUÉBEC. Stéphane Laforest, chef d'orchestre; Lyne Fortin, soprano, et Luc Robert, ténor. Au programme: «Mosaïque opératique», des airs d'opéras et d'opérettes. À 20h, salle Louis-Frédette du Grand Théâtre. Rés.: 643-8486.

LE CHOEUR LES RHAPSODES présente «Le Canticum des cantiques» de Giovanni Palestrina. 70 choristes et deux comédiens sous la direction de David Rompré. À 20h à l'église Saint-Dominique, 175, Grande-Allée Ouest. Entrée: 20\$/15\$ (étudiants). Rés.: 688-3118 ou Billetech.

MICHEL CÔTÉ présente: Machin-Trucs et Musiques Inédites, avec Bill Dixon, à 20h, à l'auditorium Joseph-Lavergne, Bibliothèque Gabrielle-Roy. Rés.: 691-7400.

ENSEMBLE VENT ET PERCUSSION DE QUÉBEC. Ce soir à 20h et demain à 14h à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault. Billets sur Billetech (643-8131) et à la porte.

GUY BÉLANGER ET SES FILS EN CONCERT. À 20h à la salle Edwin-Bélanger, Montmagny. Entrée: 25\$. Info: 241-5799; 1-800-641-5799.

ÉGLISE SAINT-SACREMENT. Demain à 11h: la Schola grégorienne Scandicus chante la messe du Christ-Roi. Chant grégorien et orgue, Bach, Guilman et Haydn.

LE CHOEUR DU FAUBOURG, accompagné d'un petit ensemble à cordes, interprète la Messe en Si b, de Franz Schubert. Demain à 10h en l'église Saint-Jean-Baptiste.

FONDATION DES MALADES DU COEUR DU QUÉBEC

1 888 473-4636

de Québec, rue Saint-Jean. Directeur musical: Charles Dumas; à l'orgue: Sylvain Doyon; soliste: Myriam Boutin.

BARZIKA EN FUGUE. Concert de musique trizane commentée. Une conversation entre violons, contrebasse et percussions. Demain à 11h, à la bibliothèque Saint-André (641-6790) et à 14h à la bibliothèque Lebourgneuf (641-6294). Gratuit sur réservation.

LES VÊPRES DU CHRIST ROI À SAINT-DOMINIQUE. L'Ensemble vespéral de Québec chante l'Office du soir de la fête du Christ Roi, à l'église Saint-Dominique, 175, Grande-Allée Ouest, demain à 16h. Au programme: Palestrina et André Gouzes. Direction musicale: Richard Boisvert. Info: 522-3963.

CONCERTS COUPERIN. Concert gala à l'occasion des 50 ans d'existence des Concerts Couperin. Avec André Laplante, pianiste, et le quatuor Arthur-LeBlanc. Demain à 16h30, au Musée national des beaux-arts. Entrée: 25\$, abonnés-amis: 22\$, étudiants: 10\$, gratuit pour moins de 12 ans. Rés.: 643-2150.

MESSE DES ARTISTES demain à 10h45 à la Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrotière. Invités: Les Rhapsodes avec David Rompré à la direction musicale. Lecteur: Richard Joubert, comédien, animateur.

CONCERT DE VIOLONCELLE demain à 14h à l'église de Saint-Rédempteur. Les violoncellistes Caroline Goulet et Daniel Finzi proposent un programme varié: œuvres classiques, musique du monde et pièces de Noë. Entrée: 10\$, moins de 12 ans 5\$. Billets en vente à compter de 13h15 à l'entrée. Pour information: 831-6309.

CONFÉRENCES

CORPORATION DU PATRIMOINE ET DU TOURISME RELIGIEUX. Visite-conférence sur l'art de Guido Nincheri, verrier et fresquiste. À 13h30 à l'Oratoire Saint-Joseph, 560 chemin Sainte-Foy, Québec. Coût: 10\$. Amis de la Corporation 5\$. Info et réservation: 694-0665.

CONFÉRENCES GRATUITES SUR LA MÉDITATION. Des représentants de Sant Baljit Singh enseigneront toute la technique. Aujourd'hui de 13h à 17h au Centre Lucien-Borne, salle 505-B. Demain de 13h à 17h à l'Université Laval (pavillon Desjardins, local 3105). Info: 847-0282.

LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET D'ÉCOLOGIE DE CHARLEVOIX. «Les hémérocalis et les iris» par Michel St-Pierre. À 19h, Basilières 1 des Studios du Domaine Forget de St-Irénée. Entrée: 5\$ pour les non-membres.

REGROUPEMENT QUÉBÉCOIS POUR PERSONNES AVEC ACROPHÉNES. Rencontre demain à 13h30 au sous-sol de l'église Ste-Ursule, 3431, boul. Neilson, Ste-Foy. Conférence donnée Noëlla Potvin de St-Hyacinthe, ayant pour sujet: «Les bienfaits de l'acrophobie». Chaque participant aura l'occasion d'expérimenter cette technique. Entrée 3\$. Information 623-4122.

ACTIVITÉS SOCIALES

COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE DE QUÉBEC. Souper dansant bénéfice de 18h à 19h, à l'Hôtel Universel, 2300, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy. Info: 998-4731.

SOIRÉE DE DANSE EN LIGNE de 20h à 24h au Centre Labadie, boul. Chauveau. Info: Céline Quinn, 864-7580.

CLUB ÂGE D'OR-ST-ANDRÉ. 10680, boul. Savard (sous-sol de l'église). Soirée dansante à 20h, buffet en fin de soirée. Entrée: 9\$/7\$. Info: 842-6544, 847-7578.

LE CLUB DES AÎNÉS LES SAULES. Repas et soirée dansante à 17h30 au Centre communautaire Les Saules 4120, de Musset, Les Saules. Animation: orchestre Ronald. Info: 628-4083 ou 871-0281.

SOIRÉE DE DANSE SOCIALE par le groupe Sync Ballroom. À 20h30 au Centre Michel Labadie, 3705, av. Chauveau, Neufchâtel. Info: 660-6419, 658-6923.

SOIRÉE DANSANTE DISCO SON-NOR à 20h à la salle des Lions de Charny (à côté de l'église). Bienvenue aux célibataires. Entrée: 5\$. Info: 670-9739.

CLUB DE L'ÂGE D'OR DE VILLENEUVE. Soirée de danse à 20h, au sous-sol de l'église, 1133 avenue Royale, Beaufort. Animation musicale: André et ses musiciens. Entrée: 8\$. Info: 666-2626.

BRUNCH DANSANT DE NOËL avec musicalité Richard Poisson dimanche 4 décembre entre 10h30 et 13h (danse sociale jusqu'à 17h) au centre récréatif de Saint-Henri de Lévis. Coût: 10\$. Réservation avant le 1er décembre au 832-8075.

VERT L'AVENTURE PLEIN AIR. «6 à 8 danse» au Boudoir Lounge, 441, de l'Église, St-Roch. Demain: randonnée pédestre au sentier des caps, Cap Tourmente. 687-2396.

CLUB IMPRÉVU, célibataires 30-50 ans. Souper-rencontre à 18h30 au Flairant Délice, 1631, rue Sheppard (réservation avant 14h). Demain: brunch-rencontre à 10h au restaurant Le Mikes, 2960, boul. Laurier. Info: 634-0555.

CLUB PRIVILEGE. Club social pour gens libres de 45 et plus. Souper rencontre à 18h30 au restaurant Chez Do, 1626, chemin St-Louis. Rés. oblig. avant 16h. Demain: speed dating au resto Le Gwalim, 1480, rue Provancher, Cap-Rouge. Téléphone: 990-2032.

LE CLUB LES GÉNÉRAUX DE VILLE VANIER. Danse sociales et de ligne avec orchestre tous les samedis. Info: 527-1421.

CLUB AMITIÉ-RENCONTRES pour les célibataires de 40 à 55 ans, samedi à 18 h, au Pub Le Gîte, 5155, boul. Hamel, à Québec. Buffet, animation et chansonnier. Info: 872-0730.

FLEURY MATCH. Souper avec soirée de danse à 18h, salle du Club Victoria. Coût: 24\$ (soirée seulement à compter de 20h, 11\$). Demain: déjeuner en anglais à 9h45 chez Mikes, 100, rue Bouvier. Rés.: 623-3711.

DÉJEUNER VEUF ET VEUVES ET GENS LIBRES, 50 ans et plus. Demain à 10h30 au restaurant Casey's à Place Sainte-Foy. Info: 681-3169, 652-1247.

GENS SEULS, déjeuner-rencontre «Au Petit Coin Breton», Sainte-Foy, tous les dim. à 10h. Info: 836-1771.

ABC, pour les personnes seules de 50 ans et plus. Souper-dansant ce soir à l'Hôtel Québec, 3115, av. des Hôtels, Ste-Foy (réservation nécessaire au 683-2310). Déjeuners rencontres tous les dimanches à 10h au restaurant Star Bar, 2360, chemin Ste-Foy (pyramide).

DÉJEUNER POUR PERSONNES SEULS-ES (30 ans et plus). Tous les dim. à 9h30 chez Ryna Pizza, 4300, boul. Rive-Sud (secteur Saint-David), Lévis. Info: 883-6169.

BRUNCH FAMILIAL DE LA SAINT-CATHERINE demain de 10h à 13h au Centre Raymond Blais, 6, rue Olympique, Lévis. Par les Chevaliers de Colomb. Coût: 8\$, 5 à 10 ans 4\$. Rés.: 837-7373, 835-6251.

LE SENTIER DES CAPS DE CHARLEVOIX. Brunch bénéfice demain dès 8h30 à la salle des loisirs de St-Tite-des-Caps. Info: 823-1117.

VIVRE ET EXPLORER MA VILLE

Le dimanche 20 novembre

9 h à 16 h

Guide de la famille

Party mystère proludik

Centre de Foires ExpoCité

250, boulevard Wilfrid-Hamel

Ne manquez pas cet événement majeur, présenté par Proludik en collaboration avec le Guide de la famille et ExpoCité. Ayez en main votre Carte de la famille, pour avoir accès gratuitement à l'AmuZone. Ce sera le plus grand rassemblement de jeux gonflables observé à Québec. Ajoutez cette fête à votre agenda, c'est capital! Renseignements: www.proludik.com

Renseignements: 641-6224

Service des loisirs, des sports et de la vie communautaire

VILLE DE QUÉBEC

proludik

quebecplus.ca

MEGA-PARC

LE SOLEIL

McDonald's

c'est ça que j'm

encore PRÉSENTE

GARY KURTZ

VIVEZ L'INEXPLICABLE...

3 ET 4 MARS

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

(418) 659.6710

WWW.BILLETECH.COM

PTVA

RIEZENCORE.COM



Avec un accrochage qui s'offre à la manière d'un journal de bord, le plaisir se fait présent tout au long du parcours des 21 œuvres sur papier de 1998 à aujourd'hui, de Lauréat Marois.

LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

MICHEL BOIS

Collaboration spéciale

Se redéfinissant lui-même à chaque exposition, posant chaque fois une autre brique sur son œuvre s'élevant peu à peu en un monument, en 33 ans de carrière, Lauréat Marois n'a cessé d'étonner. Aujourd'hui, son art procède du savoir du graveur, du peintre et de l'ultra-modernité de l'image numérisée.

Il en va ainsi de *Séquences Peinture*, l'exposition présentée à l'École des arts visuels. La présentation de ses œuvres sur papier depuis 1998 à aujourd'hui, semble atteindre l'équilibre entre ses réflexions existentielles et les perceptions tirées du paysage. Le plaisir se fait présent tout au long du parcours des 21 œuvres où l'on se promène en respirant largement. Surtout que l'accrochage s'offre à la manière d'un journal de bord indiquant les moments de non-retour de sa démarche nourrie par les sucs d'une vision sublimée de la réalité.

En 33 ans de carrière, Marois n'a cessé d'étonner

Parce que l'artiste travaille souvent à l'aide de papier carbone pour transférer des motifs sur ses images en cours de réalisation, la série *Les Carrés noirs* (1998-2001), conduit à l'idée d'une mémoire de la création des œuvres. Tels des suaires imprégnés des traces laissées, les papiers carbone collés sur du carton s'offrent en un extraordinaire foisonnement de lignes prenant tantôt la forme de fleurs, de feuilles ou de signes échevelés évoquant la profondeur d'une forêt mystérieuse à travers laquelle le spectateur projette ses visions les plus personnelles.

Peintes par succession de fines couches d'acrylique semi-transparentes sur du papier meurtri par les intempéries, *Les Dermographies* (2004) relatent une période de vie de l'artiste soumis à une grave maladie cutanée. Aussi, les carrés passant du rouge au bleu au vert, prennent l'apparence de squames se détachant de la peau en fines lamelles épidermiques, mais faisant aussi allusion, parfois, à la topographie de terres arides, stériles, dévastées.

Les images de la série *Trille blanc* (2003-2005) font la démonstration des qualités extrêmes du peintre coloriste s'évertuant à faire naître et renaître tant le motif que la symbolique de cette fleur printanière à partir des qualités tactiles de la pâte s'étalant sur le papier. Pure splendeur que tout cela, même si ma préférence est acquise à la série des *Carrés noirs*.

La fin du parcours nous réserve une surprise de taille : deux impressions au jet d'encre sur toile, *Forêt no.1 et no.2* participent du savoir du graveur et du peintre coloriste qui s'est prêté à l'inversion des formes imprimées en positif et en négatif, puis à la surmultiplication des passages de couleur. En résultent des images dont la portée dépasse toute catégorisation. Mais qui font de Marois un véritable mousquetaire à l'affût des découvertes de l'avant-garde.

« SÉQUENCES », de Lauréat Marois, à la Galerie de l'École des arts visuels, 255, Charest Est, jusqu'au 4 décembre.

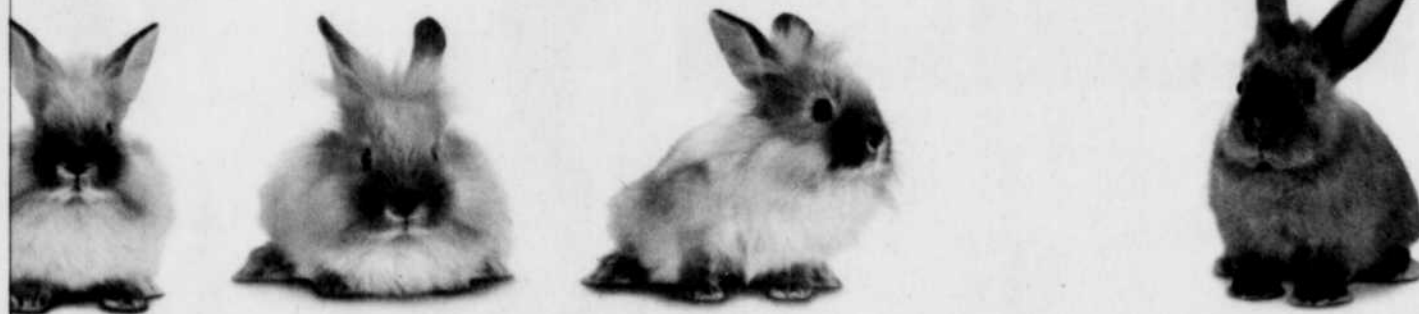
RAPPEL

Plus qu'une dizaine de jours pour voir les gravures de Riopelle chez Estampe Plus. Des rarissimes images du bestiaire daté 68 jusqu'aux œuvres de la série des *Oies du Saint-Laurent* et de l'album *Anticosti*, l'expo a le mérite de faire découvrir des œuvres fulgurantes en un lieu intime permettant un contact privilégié avec l'énergie du Maître.

RIOPELLE, Galerie Estampe Plus, 49, St-Pierre, jusqu'au 27 novembre.

En automne, tout n'est pas gris.

Profitez des meilleurs prix de la saison jusqu'au 27 novembre.



Samsung A670

GRATUIT*
(avec un contrat de 3 ans)

Motorola V710

99,99 \$*
(avec un contrat de 3 ans)

LG 535

129,99 \$*
(avec un contrat de 3 ans)

Signez un contrat de 3 ans maintenant et obtenez un cadeau cool de 100 \$.*

TELUS
mobilité®
le futur est simple®

Pour en savoir davantage sur ces super offres, passez nous voir à une boutique TELUS Mobilité, chez un détaillant autorisé ou chez l'un de nos marchands. Tous les détails à telusmobilité.com

FUTURE SHOP

WATSON

BOY

teleplus

Dumoulin

Maison

Hewlett

Zelus

Offre valable jusqu'au 27 novembre 2005 avec nouvelles mises en service seulement. Le prix et la disponibilité des téléphones peuvent varier. *Prix net en vigueur à la signature d'un contrat de 3 ans après rabais obtenu en magasin ou crédit porté au compte et affiché sur votre prochain relevé mensuel de TELUS Mobilité. Il y a cadeau de 100 \$ est remis seulement lorsque l'achat est effectué. Offre valable jusqu'au 31 décembre 2005 jusqu'à épuisement des stocks avec nouvelles ouvertures de compte consommateur uniquement dans les boutiques TELUS Mobilité et chez les détaillants et les marchands participants. Le cadeau comprend les taxes et n'est pas monnaie. Certaines restrictions s'appliquent. Obtenez les détails en magasin. © 2005 TELUS Mobilité.

BOUTIQUES TELUS MOBILITÉ ET DÉTAILLANTS AUTORISÉS

QUÉBEC

Galerie de la Capitale
Place Fleur-de-Lys
Place Laurier
Centre-ville
440, rue de la Couronne
Expert-Cell Télécom
790, rue Saint-Jean
Expert-Cell Télécom
5237, boul. Wilfrid-Hamel
F.M. Électroniques
41, rue Saint-Vallier Est
Normand Nadeau Communication
909, boul. Pierre-Bertrand Sud
local 160
Radio-Orléans
550, rue Merris
Baie-Comeau
Boutique Satcom
Centre régional Manicouagan
600, boul. Lafleche

Beauport

Cité Sans Fil
Promenades Beauport
3333, rue du Carrefour, porte 1
DOT Électronique
371, boul. Armand-Paris

Charlesbourg

F.M. Électroniques
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa

Donnacona

Électronique Emond, La Source
Place Donnacona
325, rue de l'Église

Chicoutimi

Place du Royaume
Communications Télésign inc.
1660, boul. Saint-Paul, local 116

Gaspé

Ersi Informatique inc.
Place Jacques-Cartier
167, rue de la Reine, local 2

Carleton

Radio Service M.B.C. Inc.
1051, boul. Perron

La Malbaie

Services Info-Comm
1005, boul. De Comporté

Lévis

Kiosque Normand Nadeau
Communication
Galerie Chagnon
1200, boul. Alphonse-Desjardins

Montmagny

Michel Proulx Maubles
80, boul. Taché-Ouest
Stérilo Plus L. Chabot Inc.
4, boul. Taché-Ouest

Rimouski

Kiosque La Maison
d'Auto Fortier

Rivière-du-Loup

Kiosque Centre Commercial
Rivière-du-Loup
296, boul. Thériault
Électronique Mercier
162, rue Fraser

Sainte-Foy

Place Sainte-Foy
Boulinguez Sans Fil
Place Lavelle
2750, ch. Sainte-Foy, local 107
Prow Telecom Inc.
1965, rue Jean-Tison Sud,
local 102

Saint-Georges

Kiosque Normand Nadeau
Carrefour Saint-Georges
8565, boul. Lacroix
CJ Électronique
13175, boul. Lacroix
Dumoulin Électronique Larivière
573, 90^e Rue

Sainte-Marie-de-Beauce

Les Galeries de la Chaudière
Kiosque Normand Nadeau
Napert Électronique
1078, boul. Vachon Nord
Normand Nadeau Communication
Dumoulin Électronique &
Informatique
500, boul. Vachon Nord

Sept-Îles

Groupe Conseil Micro-expert
Kiosque Place de Ville